GABRIEL(LE)

d'après "Gabriel" de George SAND

Adaptation: Gilles GLEIZES

# PERSONNAGES (par ordre d'entrée en scène)

George Sand

Le précepteur

Le prince Jules de Bramante

Marc, vieux serviteur

Gabriel de Bramante, petit-fils du prince

L'hôte

Le spadassin

Giglio

Astolphe de Bramante, petit-fils du prince et cousin de Gabriel

Le chef des gardes

Deux gardes

La Faustina

Dame Périnne, revendeuse à la toilette

Antonio

Frère Côme, cordelier, confesseur de Settimia

Settimia, mère d'Astolphe

George Sand apparaît sur le devant du théâtre.

George Sand

J'ai écrit "Gabriel" à Marseille en revenant d'Espagne, mes enfants jouant autour de moi dans une chambre d'auberge. Le bruit des enfants ne gêne pas.Ils vivent,par leurs jeux mêmes,dans un milieu fictif où la rêverie peut les suivre sans être refroidie par la réalité. Eux aussi appartiennent au monde de l'idéal par la simplicité de leurs pensées. "Gabriel" appartient, lui, par sa forme et sa donnée à la fantaisie pure.Il est rare que la fantaisie des artistes ait un lien direct avec leur situation. Du moins, elle n'a pas de simultanéité avec les préoccupations de leur vie extérieure. L'artiste a précisément besoin de sortir, par une invention quelconque, du monde positif qui l'inquiète, l'oppresse, l'ennuie ou le navre. Quiconque ne sait pas cela n'est guère artiste lui-même.

Le rideau s'ouvre.

### **PROLOGUE**

# AU CHATEAU DE BRAMANTE

Scène 1

Le prince, le précepteur, Marc

Le prince est en manteau de voyage, assis sur un fauteuil.Le précepteur est debout devant lui.Marc lui sert du vin.

Le prince Ce vieux vin est ami du vieux sang. Je me sens vraiment mieux.

Le précepteur C'est un long et pénible voyage que votre Altesse vient de faire.

Le prince

A quatre-vint ans passés, c'est en effet fort pénible. Il fut un temps où je traversais l'Italie pour une belle fille. Et maintenant il me faut des raisons de cette importance pour entreprendre en litière la moitié du trajet que je faisais alors à cheval. Désormais, je ne bougerai plus de ce château.

Il y a dix-sept ans que je suis venu ici pour la dernière fois. N'est-ce pas, Marc?

Marc(trés intimidé) Oh!Oui, monseigneur.

Le prince Tu étais encore vert alors!Au fait, tu n'as guère que soixante ans.Tu es encore jeune, toi!

Marc Oui, monseigneur.

Le prince(au précepteur) Toujours aussi bête. (à Marc) Maintenant laisse-nous.

Marc hésite à sortir.

Marc Monseigneur...Est-ce que je n'avertirai pas le seigneur Gabriel de l'arrivée de votre Altesse?

Le prince(s'emportant) Ne vous l'ai-je pas positivement défendu?

Le précepteur Vous savez bien que son Altesse veut surprendre monseigneur Gabriel.

Le prince Vous seul ici m'avez vu arriver. S'il y a une indiscrétion commise, je vous en rends responsable.

Marc sort tout tremblant.

#### Scène 2

Le prince, le précepteur

Le prince C'est un homme sûr, n'est-ce pas?
Il est le seul, après vous, qui ait jamais su...

Le précepteur Nous sommes les seuls au monde, après votre Altesse, qui connaissions cet important secret.

Le prince Important!Oui...Terrible, effrayant secret dont mon âme est quelquefois tourmentée comme d'un remords.
Ainsi, vous n'avez pas flatté ma fantaisie dans vos lettres?

Le précepteur Votre Altesse touche au moment de s'en convaincre par elle-même.

Le prince J'approche de ce moment avec une émotion inconcevable.

Le précepteur Votre coeur paternel aura sujet de se réjouir.

Le prince Mon coeur paternel!..L'abbé!Laissons ces mots d'une tendresse banale.J'ai fait saigner des coeurs et ceci en fera saigner encore.

Gabriel est-il d'une belle figure?

Le précepteur Admirable!La vivante image de son père.

Le prince

J'espère que son caractère a plus d'énergie.

Son pauvre père!Un esprit timide, une âme timorée.

(Ricanant)Bon Julien!Quelle peine j'eus à le
décider de garder ce secret à son confesseur sur
son lit de mort!Je ne doute pas que ce fardeau
n'ait avancé le terme de sa vie...N'importe, ce
qui est fait est fait.Gabriel entre dans sa
dix-septième année.Il doit être d'une assez jolie
taille.

Le précepteur Plus de cinq pieds, monseigneur. Et il grandit toujours et rapidement.

Le prince (avec joie) En vérité!Le destin nous aide! Et la figure?Est-elle déjà un peu mâle? (Le précepteur acquiesce)Déjà!Parlez-moi de l'éducation.

Le précepteur Rien n'a été épargné pour façonner son esprit et l'orner de toutes les connaissances qu'un prince doit posséder. Ses études ont été fortes et vraiment viriles.

Le prince Le latin, le grec, l'histoire, la philosophie, les lettres?

Le précepteur Je puis répondre oui avec assurance. Il aime l'étude mais aussi la chasse, les armes, la course. En lui, l'adresse, la persévérance et le courage suppléent à la force physique.

Le prince Vous avez su donner à ses idées cette tendance particulière?..

Le précepteur Oui, monseigneur.

Dès sa plus tendre enfance, il a été pénétré de la grandeur du rôle masculin et de l'abjection du rôle féminin dans la nature et la société. Les premiers tableaux qui ont frappé ses regards, les premiers traits de l'histoire qui ont éveillé ses idées, lui ont montré l'asservissement d'un sexe, la liberté et la puissance de l'autre. (Le précepteur tire un rideau, dévoilant des fresques.) Voici les fresques que j'ai fait éxécuter sur vos ordres.Ici, l'enlèvement des Sabines, sur cette autre, la trahison de Tarpéia puis le châtiment des filles de Danaus, là une vente de femmes esclaves en Orient. Ailleurs, ce sont des reines répudiées, des amantes méprisées ou trahies, des veuves indoues immolées sur les bûchers de leurs époux. Partout la femme esclave, propriété, conquête, n'essayant de secouer ses fers que pour encourir une peine plus rude encore, et ne réussissant à les briser que par le mensonge, la trahison, les

Le Prince Et vous êtes sûr qu'il ne se doute pas de la vérité?

crimes lâches et inutiles.

Le précepteur Il n'apprendra que de la bouche de votre Altesse ce qu'il doit apprendre. Mais je dois vous prévenir que le coup sera rude.

Le prince Sans doute... Vous le préparerez par un entretien.

Le précepteur Son âme romanesque, dont je n'ai pu façonner tous les instincts, se révoltera au premier choc; mais l'horreur de l'esclavage, la soif d'indépendance et de gloire triompheront de tous les scrupules...

J'entends le galop d'un cheval! C'est lui!

Gabriel apparaît dans le fond du théâtre, conduisant son cheval au galop.

Le prince Quoi!Ce jeune homme monté sur un cheval noir, rapide comme la tempête.

Le précepteur (avec orgueil) Oui, monseigneur.

Le prince

La poussière qu'il soulève me dérobe ses traits. Cette belle chevelure, cette taille élégante... De la grâce, de l'adresse, de la force même... Eh bien! Va-t-il donc sauter la barrière, ce jeune fou?

Le précepteur Toujours, votre Altesse.

Gabriel fait passer son cheval par dessus la barrière.

Le prince

Bravissimo!Je n'aurai pas fait mieux au même âge.
L'abbé,si le reste de l'éducation a aussi bien réussi,je vous en fais mon compliment.
(Désignant une porte)J'entre ici.
Derrière cette cloison,j'entendrai votre entretien.
Il arrive!Son pas est délibéré.

Le précepteur Quand vous voudrez qu'il paraisse devant vous laissez tomber un meuble; je comprendrai.

Le prince se cache derrière la porte.

Scène 3

Le précepteur, Gabriel puis le prince.

Gabriel en habit de chasse, cheveux longs, bouclés, en désordre, le fouet à la main. Il se jette sur une chaise, essouflé, et s'essuie le front.

Gabriel Ouf!Je n'en puis plus.

Le précepteur En effet, vous êtes pâle, monsieur. Auriez-vous éprouvé quelque accident?

Gabriel

Non, mais mon cheval a failli me renverser. Trois fois il s'est dérobé au milieu de la course. C'est une chose étrange et qui ne m'est pas encore arrivée depuis que je le monte. Mon écuyer dit que c'est d'un mauvais présage.

Le précepteur Vous avez failli être renversé?..

Gabriel Oui. J'ai failli l'être à la troisième fois. A ce moment, j'ai eu peur.

Le précepteur Parlez moins haut. On pourrait vous entendre.

Gabriel Quelle honte y a-t-il?

Le précepteur Un homme ne doit jamais avoir peur.

Gabriel Autant voudrait dire, mon cher abbé, qu'un homme ne doit jamais avoir froid ou ne doit jamais être malade.

Le précepteur Il y a dans l'homme une disposition naturelle à affronter le danger et c'est ce qui le distingue de la femme.

Gabriel

La femme!La femme!Je ne sais pourquoi vous me parlez toujours de la femme.

Quant à moi, je ne crois pas que mon âme ait un sexe comme vous tâchez souvent de me le démontrer. Par exemple, je ne me sens pas brave ou poltron d'une manière absolue.

Nous sommes tous sous l'impression du moment, et l'homme qui se vanterait de n'avoir jamais eu peur me semblerait un grand fanfaron, de même qu'une femme pourrait dire qu'elle a des jours de courage sans que j'en fusse étonné.

Le précepteur Où avez-vous pris toutes ces idées?

Gabriel Je me sens aujourd'hui dans une disposition singulière.

J'ai fait un rêve bizarre qui m'a préoccupé et poursuivi tout le jour.

J'ai rêvé que j'étais femme.

Le précepteur D'où vous est venue cette imagination?

Gabriel D'où viennent les rêves?...

Le précepteur Et ce rêve vous était désagréable?

Gabriel Pas le moins du monde car je n'y étais pas un habitant de cette terre. J'avais des ailes et j'étais vêtu d'une longue robe flottante et couronné de fleurs. A travers les nuages qui passaient dans l'éther, je m'élevais vers un monde idéal.

Le précepteur Alors vous étiez un ange et non une femme.

Gabriel

J'étais une femme car tout à coup mes ailes se sont engourdies, l'éther s'est fermé sur ma tête comme une voute de cristal impénétrable et je suis tombé, tombé..

J'avais au cou une lourde chaîne dont le poids m'entraînait vers l'abîme.

Alors je me suis éveillé, accablé de tristesse et d'effroi...

Le précepteur Gabriel, vous allez apprendre une nouvelle importante.

Gabriel

Une nouvelle!Ce sera donc la première de ma vie car j'entends dire les mêmes choses depuis que j'existe.

Mon grand-père me ferait-il l'honneur de faire sa connaissance?

Le précepteur Cet honneur ne tardera pas à vous être accordé.

Gabriel(avec une satisfaction sérieuse) Ah!Enfin! J'ai beaucoup de reproches à lui adresser.

Le précepteur(effrayé) Des reproches?

Gabriel

Oui, pour la solitude où il me tient depuis que je suis né. J'en suis las et je veux connaître ce monde dont on me parle tant, ces hommes qu'on me vante, ces femmes qu'on rabaisse, ces biens qu'on estime, ces plaisirs qu'on recherche...

Le précepteur Vous serez bientôt comblé.

(Il ouvre un meuble où se trouve une bourse.) Voici une importante somme d'argent provenant de la cassette de votre grand-père. Elle est destinée à vos voyages dans les diverses cours où vous apprendrez votre métier de prince. Maintenant, vous devez m'écouter.

Le précepteur fait apparaître un dessin représentant l'arbre généalogique des Bramante.

Le précepteur Je vous ai souvent expliqué ce que c'est qu'un majorat et comment la succession d'une principauté avec le titre et les richesses qui y sont attachés...

Gabriel

Oh!Pour Dieu, l'abbé, ne recommencez pas. Je peux achever la phrase, je la sais par coeur: "...le titre et les richesses qui y sont attachés peuvent passer alternativement dans les familles de la branche aînée à la branche cadette et repasser de la branche cadette à la branche aînée par la loi de la transmission d'héritage à l'aîné des enfants mâles d'une des branches quand la branche collatérale ne se trouve plus représentée que par des filles.'

Léger bruit dans le cabinet.

Qui est là-dedans?Mon grand-père? Gabriel

Le précepteur Peut-être.

Gabriel Comment, peut-être!

Gabriel court vers la porte.

Le précepteur Arrêtez, il repose.

Gabriel Non!Il a remué, il a fait du bruit.

Gabriel essaie d'ouvrir la porte.Celle-ci est fermée en dedans.

Gabriel

Pourquoi s'enferme-t-il pour moi? Tenez l'abbé, je l'ai toujours pressenti, il ne m'aime pas.

Le précepteur Les preuves banales d'affection ne sont d'usage que dans les classes obscures.

Gabriel

Plût au ciel que je fusse né dans ces classes! Je ne serai pas un étranger pour le chef de ma famille.

Le précepteur Gabriel, vous apprendrez aujourd'hui un grand secret

qui vous expliquera tout ce qui vous a semblé énigmatique jusqu'à maintenant. Quand vous le connaîtrez, vous ne direz plus que vous n'êtes pas aimé.
Vous savez du moins que votre naissance fut attendue comme une faveur céleste. Votre père Julien était malade et l'on avait presque perdu l'espoir de lui voir donner le jour à un fils. Déjà la branche cadette des Bramante qui avait un héritier mâle l'élevait dans l'espoir de succéder au glorieux titre que vous porterez un

Gabriel

Je vins au monde.Grande joie pour tous, excepté pour moi.

Le précepteur Que dites-vous?

jour...

Gabriel

Je dis que cette transmission d'héritage de mâle en mâle est une loi injuste.

Ce continuel déplacement de possession entre les diverses branches d'une famille ne peut qu'allumer le feu de la jalousie, forcer les pères à détester leurs filles, faire rougir les mères d'avoir donné le jour à des enfants de leur sexe...

Vous voilà tout troublé, mon cher maître!

Ne m'avez-vous pas nourri de l'histoire des grands hommes? Etes-vous étonné qu'il m'en soit resté quelque notion de justice?

Je pouvais naître femme. J'eusse été alors une créature maudite et, à l'heure qu'il est, j'expierais sans doute au fond d'un cloître le crime de ma naissance.

Le précepteur(baissant la voix) Gabriel, vous avez raison; mais pour l'amour du ciel, soyez moins tranchant et moins hardi en présence de votre aïeul.

Gabriel(à voix haute) Il devrait déjà me remercier d'être né
tel qu'il me souhaitait car il haïssait mon oncle
Octave et il eût été mortifié de laisser son
titre au fils de celui-ci.
Oh!J'ai compris depuis longtemps malgré vous:vous
n'êtes pas un grand diplomate, mon bon abbé;vous
êtes trop honnête pour cela...

(On laisse tomber avec fracas un meuble dans le cabinet.) Tenez!Pour le coup, le prince est éveillé. Je vais le voir enfin.

Il va résolument vers la porte.Le prince la lui ouvre et paraît sur le seuil. Gabriel, intimidé, s'arrête.

Entrez.Gabriel! Le prince

Le prince prend la main de Gabriel et l'emmène dans le cabinet dont il referme la porte sur lui avec violence.

#### Scène 4

Le précepteur

Le précepteur Quelle guêpe furieuse a donc piqué la langue de mon élève?Je ne l'ai jamais vu ainsi. Etrange créature.Son avenir est insaisissable comme la nature de son esprit.Ce qui devait servir à fausser son jugement n'a servi qu'à le diriger. Pouvais-je être un magicien plus savant que la nature et détruire l'oeuvre divine dans un cerveau humain?(Il écoute les voix qui se font entendre dans le cabinet.) On parle haut...La voix du vieillard est âpre et sèche, celle de l'enfant tremblante de colère... Il ose braver celui que nul n'a bravé impunément. Seigneur!Faites qu'il ne devienne pas un objet de haine pour cet homme impitoyable. (Il écoute encore.) Le vieillard menace, l'enfant résiste... Son besoin de justice et de sincérité sera son supplice dans la situation impossible où on le jette. Gabriel!Unique sur la terre.Mon ouvrage, mon orgueil et mon remords. O Dieu!Je vous remercie de ce que mon épreuve est finie. Me pardonnerez-vous de l'avoir acceptée?

# Scène 5

Le prince, Gabriel, le précepteur

Gabriel Pas un mot de plus ou j'attente à ma vie.

Oui, c'est le châtiment que je devrais vous infliger pour ruiner les folles espérances de votre haine

insatiable.

Le précepteur Gabriel!Songez à qui vous parlez.

Gabriel Je parle à celui dont je suis à jamais l'esclave et la victime.

Le prince

La concupiscence parle-t-elle déjà tellement à vos sens que l'idée d'une éternelle chasteté vous exaspère à ce point?

Gabriel

Tais-toi, vieillard! Tu m'as bien assez outragé en me rendant au sortir du sein maternel le complice de l'imposture et de la fraude.

Le prince

Je ne vous dis plus qu'un mot, Gabriel: entre le sort brillant d'un prince et l'éternelle captivité du cloître, choisissez!

Vous êtes libre.

Vous pouvez avilir le nom que vous portez.

Si telle est votre résolution, ce sera la misère d'abord, car je ne vous donnerai plus un écu, et le cloître ensuite.

Gabriel

Assez!

Il s'assied et cache sa tête dans ses mains.

Le précepteur(bas au prince) Monseigneur, il faudrait le laisser à lui-même. Il ne se connaît plus.

Le prince(de même) Vous avez raison. Venez avec moi, monsieur l'abbé.

Vous avez atteint le but mieux que je ne l'aurais fait moi-même.Ce caractère m'offre plus de garantie de discrétion que je n'osais l'espérer.

Le précepteur(à part) Coeur de pierre!

Ils sortent.

Scène 6

Gabriel.

Gabriel

Admirable ruse! M'inspirer l'horreur de ma condition afin de me fouler aux pieds ensuite et de me dire: Voilà ce que vous êtes...voilà où nous allons vous reléguer si vous n'acceptez pas la complicité de notre crime! Et l'abbé que je croyais si honnête et si simple, il le savait! Marc le sait aussi sans doute ... O mon rêve!Mon rêve de cette nuit. Mes ailes!Ma chaîne! Cet horrible secret, je l'avais deviné. Mais le fourbe s'est pris dans son propre piège. Il m'a livré le point le plus sensible de sa haine, le fils de mon oncle Octave, mon cousin. Pauvre parent, pauvre victime, toi aussi! 11

Errant dans Florence, criblé de dettes, plongé dans la débauche a dit le vieux...

La misère dégrade ceux qu'on a élevé dans le besoin des honneurs et la soif des richesses.

Eh bien! Je m'efforcerai de purifier ton âme par une amitié sainte.

Si je n'y réussis pas, je te restituerai l'héritage qui t'appartient et te rendrai ce vain titre que je rougis de porter à ta place.

Mon cousin vit à Florence. Mais où exactement?..

Et quel nom porte t-il?

Je le saurai. Je dissimulerai moi aussi.

(Gabriel saisit la bourse.)

Sans argent, point de liberté.

Marc!

Entre Marc

Scène 7

Gabriel, Marc

Marc

Monseigneur?

Gabriel

Je sais...

(Marc, gêné, baisse la tête.)

Et je suis décidé à m'enfuir. Es-tu prêt à

me suivre?

Marc

Jusqu'au bout de mes forces.

# PREMIERE PARTIE

### A FLORENCE

Scène 1

Une taverne.

Gabriel, Marc, l'hôte, le spadassin, Giglio

Gabriel(s'asseyant à une table) Marc!Prends place ici;assis, vite!

Marc(hésitant à s'asseoir) Monseigneur...ici?..

Gabriel Dépêche!Sois moins empesé...Nous ne sommes pas dans le château de mon grand-père.Demande du vin.

Marc frappe sur la table.L'hôte s'approche.

L'hôte Quel vin servirai-je à vos excellences?

Marc Quel vin servira-t-on à votre excellence?

Gabriel Belle question!Pardieu!Du meilleur.

(L'hôte s'éloigne. A Marc) Ah çà! Ne saurais-tu prendre des manières plus dégagées? Oublies-tu où nous sommes et veux-tu me compromettre?

Marc Je ferai mon possible...Mais en vérité, je n'ai

pas l'habitude.

Gabriel Le local a mauvais air, j'en conviens. Mais c'est

peut-être ici que nous trouverons mon cousin.

L'hôte est allé rejoindre le spadassin et Giglio, debouts dans un coin.Les trois hommes s'entretiennent à voix basse.

Le spadassin Ces gens-là sont mis proprement.

L'hôte Pour peu qu'ils vident deux flacons, nous gagnerons

bien minuit.

L'hôte va servir du vin à la table de Marc et de Gabriel. Gabriel essaie de boire un peu de vin mais il le recrache immédiatement avec une grimace de dégoût. Marc se ressert à boire.

Giglio Ils sont bien armés

Le spadassin Bah!L'un sans barbe, l'autre sans dent.

Astolphe entre.L'hôte va rejoindre le spadassin et Giglio.

Scène 2

Gabriel, Marc, l'hôte, le spadassin, Giglio, Astolphe de Bramante

L'hôte Ouf! Voilà ce ferrailleur d'Astolphe. Quand serons-

nous débarrassés de lui?

Le spadassin Quand nous voudrons.

Gabriel est occupé à examiner Astolphe qui s'est jeté sur un banc d'un air farouche, les coudes appuyés sur la table sans demander à boire ni regarder personne.

Gabriel Quel beau jeune homme!

Marc Mais quelle mauvaise tenue!

Gabriel Ah!Si j'avais ces traits mâles et ces larges mains!

Giglio Lui chercher querelle?Il saura répondre!

Le spadassin On le fera taire.

Le spadassin et Giglio observent alternativement Astolphe et Gabriel qui ne regarde qu'Astolphe.

Marc(à Gabriel) Il y a là des gens de mauvaise mine qui vous regardent beaucoup.

Gabriel C'est la gaucherie avec laquelle tu tiens ton verre qui les divertit.

Marc Ce vin me porte à la tête.

Marc s'assoupit.

L'hôte(au spadassin et à Giglio, avant d'aller voir Astolphe)
Le vieux s'endort.

Giglio Il n'est pas ivre.

Le spadassin Mais il a une bonne dose d'hivers dans le ventre. Ce jeune gars qui ouvre là-bas de si grands yeux a un surtout de velours qui n'annonce pas des poches percées.

L'hôte(à Astolphe) Eh bien, seigneur Astolphe, quel vin auraije l'honneur de vous servir?

Astolphe(le repoussant) Va-t'en à tous les diables!

Minuit sonne dans le lointain.

Giglio Minuit.L'heure où rode la mort.

L'hôte(ayant jeté un regard au-dehors) La ronde des gardes vient de passer.

Le spadassin Le moment est bon.

L'hôte D'une pierre deux coups.

Le spadassin J'entame la querelle.(Il lance son verre au visage

d'Astolphe.) A ta santé, Astolphe!

Astolphe A la bonne heure!Aujourd'hui,il me manquait d'avoir

cassé quelque chose ou battu quelqu'un.

Astolphe pousse avec rapidité sa table au devant de lui.Le combat s'engage.

Le spadassin Eh!Lourdauds!Tombez donc sur l'enfant.

Giglio et l'hôte poursuivent Gabriel.

Giglio Il tremble.

Marc, réveillé par le bruit, se jette au devant de l'hôte et de Giglio mais il est renversé et perd connaissance. Gabriel, pâle et silencieux, se bat avec sang-froid contre les deux hommes. Astolphe se rapproche de lui en continuant à se battre avec le spadassin.

Astolphe Bien, mon jeune lion!

Astolphe traverse le spadassin de son épée et le tue.Gabriel sort un pistolet, tire sur l'hôte et le tue puis il désarme Giglio et lui met le poignard sur la gorge.

Giglio Grâce, mon jeune maître! Vois, la fenêtre est

ouverte.Je puis me sauver.Par Dieu,c'était mon

premier crime, ce sera le dernier.

Gabriel Va,qu'Il te punisse si tu parjures.

Giglio(montant sur la fenêtre) Tu es l'instrument de mon destin.

Je le serai du tien. Je m'appelle Giglio.

Il s'élance et disparaît.

Scène 3

Gabriel, Astolphe, Marc

Gabriel s'essuie les mains avec empressement en se servant d'un mouchoir de soie richement brodé.

Astolphe Voilà de la coquetterie, ces souillures étaient glorieuses!

Gabriel(très pâle et prêt à défaillir) J'ai horreur du sang.

Astolphe Il n'y paraît guère quand vous vous battez.Laissezmoi serrer cette main blanche qui combat comme

celle d'Achille.

Il lui serre la main.

Marc(reprenant ses esprits, à Gabriel) Monseigneur, n'êtes-vous pas blessé?

Astolphe Monseigneur?En effet, vous avez tout l'air d'un prince.

Entrent les gardes.

Scène 4

Le chef des gardes, deux gardes, Gabriel, Astolphe, Marc.

Astolphe Bonsoir, messieurs les gardes. Vous arrivez selon l'habitude quand on n'a plus besoin de vous.

Deux gardes s'approchent d'Astolphe pour le saisir.

Le chef des gardes Seigneur Astolphe, vous allez attendre en prison que la justice ait éclairci cette affaire.

Astolphe(riant) Comment? Eclairci! Il me semble qu'elle est assez claire comme cela. Des assassins sont tombés sur nous parce qu'ils comptaient sur la faiblesse d'un vieillard et d'un enfant. (Désignant Astolphe) Tiens, garde, tu devrais te prosterner, monsieur est un prince. En attendant, voilà pour boire... Laisse-nous tranquilles... (Il fouille dans sa poche.) Ah! J'oubliais que j'ai perdu au jeu mon dernier liard... (A Gabriel) Glissez leur trois écus et dites-leur votre nom.

Gabriel Faut-il donc acheter la police comme si nous étions des malfaiteurs?

Astolphe C'est assez l'usage dans ce pays-ci.

Gabriel sort de sa poche une petite bourse et la jette au chef des gardes.

Gabriel Gabriel de Bramante.

Astolphe Mon cousin germain!Par Bacchus et par le diable,il n'y a pas de bâtard dans notre famille...

Gabriel regarde fixement Astolphe.

Le chef des gardes(ayant empoché la bourse, à Gabriel) Trois
écus ne suffisent pas à empêcher la justice de
se faire. Ce tapageur d'Astolphe sera arrêté et
demeurera en prison jusqu'à ce que soit payée
la dépense qu'il fait partout depuis six mois.
D'ailleurs, je suis las du bruit et des rixes qu'il
apporte avec lui tous les soirs.
(Se tournant vers Astolphe) Seigneur
Astolphe, marchez avec nous.

Gabriel(aux gardes) Messieurs, je vous suis. Si votre devoir est d'arrêter le seigneur Astolphe, le mien est de me remettre entre vos mains. Je suis complice de sa faute, si c'est une faute que de défendre sa vie contre des brigands. Un des cadavres qui gisent ici a péri de ma main.

Astolphe Brave cousin!

Le chef des gardes Vous, son cousin?Un misérable qui ne paie pas ses dettes!

Gabriel Taisez-vous, monsieur, je les paierai.

Astolphe Je crois rêver...Ma bonne femme de mère auraitelle payé une messe à mon intention?

Le chef des gardes En ce cas, les affaires peuvent s'arranger.

Gabriel Non, monsieur, la justice ne doit pas transiger. Conduisez-nous en prison...

Marc Vous, en prison, monseigneur!

Gabriel Oui, je veux connaître un peu de tout.

Marc Que dira votre grand-père?

Gabriel Que je me conduis comme un homme!

Scène 5

En prison

Gabriel, Astolphe, Marc

Astolphe dort étendu sur un grabat. Marc est assoupi sur un banc au fond. Gabriel regarde Astolphe.

Gabriel

Il dort comme s'il n'avait jamais connu d'autre domicile. Etrangement calme! Et pourtant il a ôté la vie à son semblable il y a une heure! Son semblable!Un bandit?Oui, son semblable. L'éducation et la fortune eussent peut-être fait de ce bandit un grand capitaine. Qui peut savoir cela, et qui s'en inquiète? Celui-là seul à qui l'éducation et le caprice de l'orqueil ont créé une destinée si contraire au voeu de la nature: moi! Moi aussi, je viens de tuer un homme...un homme qu'un caprice analogue eut pu au sortir du berceau ensevelir sous une robe et jeter à jamais dans la vie calme du cloître.(Regardant Astolphe) L'instant qui nous a rapprochés pour la première fois a fait de chacun de nous un meurtrier! Sombre présage.

Astolphe(rêvant) Perfide Faustina! Tu vas souper avec Antonio parce qu'il m'a gagné mon argent!..Je te...
méprise...

Gabriel

Faustina! Sans doute, c'est le nom de sa maîtresse. Et moi, je ne puis songer qu'à cet homme dont les traits se sont hideusement contractés quand ma balle l'a frappé...Je n'aurai pas cru la mort si horrible.

Mon Dieu! Pardonne-moi. J'ai accordé la vie à l'autre...

Et lui qui dort là si profondément, il n'eût pas fait grâce. Etait-ce courage? Etait-ce férocité?

Astolphe(rêvant) A l'aide!On m'assassine!..Je perds tout mon sang.

Astolphe s'éveille en poussant des cris et prend Marc à la gorge.

Marc(rêvant) Au secours!

Gabriel se jette au milieu d'eux.

Gabriel Arrêtez, Astolphe! Revenez à vous, c'est un rêve! Vous maltraitez mon vieux serviteur.

Il le secoue et l'éveille. Astolphe tombe sur son lit et s'essuie le front.

Astolphe

C'est un affreux cauchemar en effet! Oui, je vous reconnais bien maintenant! Je suis couvert d'une sueur glacée. J'ai bu ce soir du vin détestable. Ne faites pas attention à moi.

Il s'étend pour dormir. Gabriel recouvre Astolphe de son manteau.

Gabriel

Il connaît donc aussi le trouble, l'égarement, la crainte...du moins en songe!
Ce lourd sommeil n'est que le fait d'une organisation plus robuste, ce n'est pas le résultat d'une âme plus ferme.
Cet orage qui a passé sur lui m'a rendu une sorte de sérénité; il me semble qu'à présent je pourrai dormir...

Il s'endort. Astolphe se relève.

Astolphe

Impossible de dormir en paix, d'épouvantables images assiègent mon cerveau. Il vaudra mieux me tenir éveillé ou boire une bouteille de ce vin que le charitable garde, ému jusqu'aux larmes par la jeunesse et les écus de mon petit cousin, a glissé par là. (Il cherche sous les bancs et se trouve près du lit de Gabriel.) Cet enfant dort du sommeil des anges!C'est bien, à son âge, de dormir après une petite aventure comme celle de ce soir. Il a tué son homme plus lestement que moi et avec un petit air tranquille... C'est le sang du vieux Jules qui coule sous cette peau si blanche!.. Je sens que je l'aime, ce garçon-là. J'aime la bravoure dans une organisation délicate. Beau mérite à moi d'être intrépide avec des muscles de paysan! Eh bien!Qu'ai-je donc à le regarder ainsi comme malgré moi?Avec ses quinze ou seize ans et son menton lisse comme celui d'une femme, il me fait illusion... Je voudrais avoir une maîtresse qui lui ressemblât. Mais une femme n'aura jamais ce genre de beauté, cette candeur mêlée à la force. La Faustina est une jolie fille...mais il y a toujours dans cette créature, malgré ses minauderies, une impudence indélébile... Son rire surtout me crispe les nerfs. Un rire de courtisane! J'ai rêvé qu'elle soupait avec Antonio; elle en est bien capable. Pouah!Ce vin est couleur de sang...Il me rappelle mon cauchemar. Je me dégoûte du vin, je me dégoûte des femmes... Je me dégoûte du jeu... Je m'ennuie profondément de la vie que je mène.

(Regardant Gabriel)Oh!C'est trés édifiant!Mon petit cousin porte un reliquaire.Si je pouvais lui voler l'amulette pour la lui faire chercher à son réveil...

Astolphe sort un couteau et va pour couper l'amulette. Gabriel s'éveille brusquement et tire son poignard de son sein.

Gabriel Ne me touchez pas ou vous êtes mort!

Astolphe Malepeste! Vous avez le réveil farouche.

Gabriel(sèchement) Mais aussi, que me vouliez-vous?

Astolphe Votre relique me divertissait.

Gabriel
Si ce colifichet vous fait envie, je suis prêt
à vous le donner. Mon père en mourant me le mit
au cou et longtemps il m'a été précieux. Mais depuis
quelque temps, je n'y tiens plus guère.

Astolphe

Ce n'est pas bien ce que vous dites là.

La mémoire d'un père devrait vous être sacrée.

J'étais bien jeune aussi quand je perdis le mien,

mais tout ce qui me vient de lui m'est précieux.

Buvez un gobelet de vin.Il n'est pas trop mauvais

pour du vin de prison.

Gabriel Je ne bois jamais de vin.

Astolphe A ce régime, votre barbe ne poussera jamais, mon cher enfant.

Gabriel C'est fort possible. La barbe ne fait pas l'homme.

Astolphe Mais elle vous irait bien. Vous verrez que les femmes vous regarderont d'un autre oeil.

Gabriel(haussant les épaules) Les femmes?

Astolphe Oui.Est-ce que vous n'aimez pas non plus les femmes?

Gabriel Je ne peux pas les souffrir.

Astolphe Ha!Ha!Qu'il est original!Alors qu'est-ce que vous aimez?

Gabriel Le grand air, la poésie, la solitude, la liberté avant tout.

Astolphe Quoi!N'aimez-vous personne?

Gabriel Pas encore, mais je désire vous avoir pour ami.

Astolphe Savez-vous si j'en suis digne?

Gabriel

Vous ne pourrez pas être autrement aprés ce que je me propose d'être pour vous. Ecoutez-moi, Astolphe. Il y a huit jours, j'étais encore un enfant enfermé au fond d'un vieux manoir. On m'avait élevé pour m'empêcher d'avoir une idée ou un sentiment à moi. Notre grand-père crut m'inoculer la haine et l'orgueil héréditaires en m'apprenant que j'étais le chef, l'espoir, le soutien d'une illustre famille dont vous étiez, vous, l'ennemi, le fardeau, la honte.

Astolphe

Il a dit cela, le vieux Jules?

Gabriel

Quand on m'eut bien répété que, par droit de naissance, je devais avoir mon pied sur votre tête, je quittais le château de Bramante en emportant l'argent destiné à parfaire mon éducation et je suis venu vous trouver afin de dépenser cet argent avec vous.

Je me suis dit que ma franchise vous convaincrait, que vous comprendriez mon besoin d'aimer et d'être aimé et que vous partageriez avec moi en frère.

Astolphe

C'est donc pour me rencontrer que tu étais à la taverne?

Gabriel

Le vieux prince m'a dit que vous fréquentiez les mauvais lieux.

Astolphe

Et tu as failli être assassiné dans ce tripot!Et je l'eusse été, moi, peut-être, sans ton secours! Je ne t'exposerai plus jamais à ces périls. J'aurai pour toi la prudence que je n'avais pas pour moi-même. Ma vie me semblera plus précieuse unie à la tienne. Nous serons frères, nous nous moquerons des vieilles querelles de nos pères et nous nous ferons de

querelles de nos pères et nous moquerons des vielles querelles de nos pères et nous nous ferons de mutuelles concessions afin d'être toujours d'accord.

Gabriel(s'approchant de la grille de la fenêtre) Le jour est levé.

Regarde, Astolphe. Le soleil rougit les flots en sortant de leur sein. Puisse notre amitié être aussi pure que le jour dont cette aurore est le brillant présage.

Entre le chef des gardes.

Scène 6

Gabriel, Astolphe, Marc, le chef des gardes

Le chef des gardes Messeigneurs, en apprenant vos noms, le chef

de la police a ordonné que vous fussiez mis en liberté sur le champ.

Astolphe Tant mieux, la liberté est comme le bon vin, on n'attend pas pour en boire que la soif soit venue.

Gabriel Allons, vieux Marc, éveille-toi. Notre captivité est déjà terminée.

Marc(bas, à Gabriel) Eh quoi! Mon cher maître, vous allez sortir bras dessus bras dessous avec le seigneur Astolphe?.. Que dira Son Altesse?

Gabriel Son Altesse aura bien d'autres sujets de s'étonner.

# DEUXIEME PARTIE

Scène 1

Dans la maison d'Astolphe, une pièce richement décorée. Deux portes. L'une donne accés à la chambre de Gabriel, l'autre à celle d'Astolphe.

Astolphe, Faustina

Astolphe, déguisé en prince, s'admire dans un miroir. Faustina, trés parée, entre sur la pointe du pied et le regarde.

Faustina(à part) Jamais femme mit-elle autant de soin à se contempler.Le fat!

Astolphe(qui voit Faustina dans la glace, à part) Je te vois fort bien, fléau de ma bourse. Ah! Tu reviens me trouver! Je vais te faire un peu damner à mon tour.

Faustina(à part) Admire-toi, beau damoiseau! Et qu'on dise que les femmes sont coquettes! Il ne daignera pas se retourner!

Astolphe(même jeu) Je gage qu'on s'impatiente.Oh!Je n'aurai pas fini de sitôt,Faustina!

Faustina(même jeu) Encore!..Le fait est qu'il est beau, bien plus beau qu'Antonio, et on dira ce qu'on voudra, rien ne fait tant d'honneur que d'être au bras d'un beau cavalier.Cela vous pare mieux que tous les joyaux du monde.(Regardant autour d'elle) Eh!Mais je n'y avais pas fait attention!Comme cet appartement est changé!Quel luxe!C'est un palais aujourd'hui.Aurait-il fait un héritage?Et moi qui depuis huit jours...Faut-il que je sois aveugle!Un si beau garçon!..

Elle tire de sa poche un petit miroir et se poudre la poitrine.

Astolphe(même jeu) C'est bien inutile!Je suis dans le chemin de la vertu.

Faustina(même jeu) A votre aise, infidèle! (Allant vers lui)Quand donc le beau Narcisse daignera-t-il détourner la tête de son miroir?

Astolphe(sans se retourner) Ah!C'est toi,petite!

Faustina Quittez ce ton protecteur et regardez-moi.

Astolphe(sans se retourner) Que me veux-tu?Je suis pressé.

Faustina(le tirant par le bras) Astolphe! Votre miroir vous absorbe!

Astolphe se retourne lentement et la regarde d'un air indifférent.

Astolphe Eh bien, je vous regarde. Vous n'êtes pas mal mise. Où passez-vous la nuit?

Faustina(à part) La jalousie le rendra moins fier.
(Haut)Je soupe chez Ludovic.

Astolphe J'en suis bien aise.C'est là aussi que je vais tout à l'heure.

Faustina

Je ne m'étonne plus de ce riche déguisement.Ce sera une fête magnifique.Les plus belles filles de la ville y sont conviées.Chaque cavalier amène sa maîtresse.Et tu vois que mon costume n'est pas de mauvais goût.

Astolphe
Un peu mesquin!C'est du goût d'Antonio?Ah!Je
ne reconnais pas là sa libéralité accoutumée.Il
paraît,ma pauvre Faustina qu'il commence à se
dégoûter de toi?

Faustina C'est plutôt moi qui commence à me dégoûter de lui.

Astolphe Alors, avec qui dînes-tu demain?

Faustina Avec toi.

Astolphe Tu crois?

Faustina C'est une fantaisie que j'ai.

Astolphe Moi, j'en ai une autre. C'est de m'en aller à la campagne avec une créature charmante dont j'ai fait la conquète ces jours-ci.

Faustina Qui donc?

Astolphe

Personne ne la connaît ici.C'est une ingénue
belle comme les amours, timide comme une biche, sage
et fidèle comme....

Faustina Comme toi?

Astolphe Oui, comme moi, et c'est beaucoup dire car je suis à elle pour la vie.

Faustina Je t'en félicite... Et nous la verrons ce soir, j'espère...

Astolphe

Oui, j'ai envie de la mener chez Ludovic. Ce brave artiste me saura gré de lui montrer ce chefd'oeuvre de la nature, et il voudra tout de suite faire sa statue.... Mais je n'y consentirai pas. Je suis jaloux de mon trésor.

Faustina

Prends garde que celui-là ne s'en aille comme ton argent s'en est allé. Adieu, je venais te proposer d'être mon cavalier ce soir. C'est un mauvais tour que je voulais jouer à Antonio. Mais puisque tu as une dame, je vais aller le trouver.

Astolphe

Tu ne saurais mieux faire. Au revoir donc!

Faustina(à part, en sortant) Bah!Il est plus ruiné que jamais.

Il aura engagé le dernier morceau de son
patrimoine pour sa nouvelle passion.Dans huit
jours, le seigneur sera en prison et la fille dans
la rue.

Scène 2

Astolphe, la voix de Gabriel

Astolphe

Je n'aurais qu'un mot à dire pour la retenir...

(Il va vers la porte et revient) Oh! Non. Pas de lâcheté. Gabriel me mépriserait et il aurait raison. Bon Gabriel! L'aimable compagnon! Comme il cède à tous mes caprices, lui qui n'en a aucun. Je n'ai qu'à manifester une fantaisie pour qu'aussitôt il aille au devant de mes désirs en me procurant argent, équipage, luxe de toute espèce.

Mais il est bien long à sa toilette. (Il va frapper à la porte de la chambre de Gabriel.)

Eh bien, ami, es-tu prêt?

La voix de Gabriel Pas encore.

Astolphe

Laisse-moi entrer, je suis seul.

La voix de Gabriel Non!

Astolphe

Comme tu voudras. (Il revient.) Il s'enferme vraiment comme une demoiselle.Il veut que je le voie dans tout l'éclat de son costume. Je suis sûr qu'il sera charmant en fille. Il a eu pourtant bien de la peine à se décider à cette folie. La Faustina ne l'a pas vu, elle y sera prise et en crèvera de jalousie. Quelle impudente créature!Passer ainsi d'un homme à l'autre. Comme les pas de la femme sont rapides dans la carrière du vice! Antonio a dû bien se moquer de moi avec cette misérable folle!J'aurais dû la retenir ce soir et m'en aller avec elle et Gabriel déguisé en chantant le couplet: "Deux femmes valent mieux qu'une". J'aurais donné du dépit à Antonio par Faustina, à Faustina par Gabriel... Cette garce n'a peut-être pas déjà rejoint son amant...

En attendant que Gabriel ait fini de se déguiser, je cours chez elle; c'est tout près d'ici. (Il ouvre la porte de sa chambre et y prend un manteau.)
Une femme peut-elle descendre assez bas pour n'être plus pour nous qu'un objet dont notre vanité fait parade comme d'un habit!

Il sort.

Scène 3

Gabriel, Dame Périnne

Gabriel, en habit de femme, trés élégant, entre et s'approche de la glace. Dame Périnne le suit d'un oeil curieux et avide.

Gabriel C'est assez, dame Périnne, je n'ai plus besoin de vous. Voici pour la peine que vous avez prise.

Il lui donne de l'argent.

Dame Périnne(mettant l'argent dans sa poche) Monseigneur, c'est trop de bonté! Votre Altesse ne m'a pas permis de l'aider...Quand vous m'avez laissé entrer dans votre chambre, vous aviez déjà enfilé cette robe. Je n'ai fait qu'attacher le corset et la ceinture. Si j'osais donner un dernier conseil à Votre Excellence, je lui dirai d'enlever son collier de dentelle. Elle a le cou blanc et rond comme celui d'une femme, des épaules magnifiques...

Dame Périnne approche sa main de la poitrine de Gabriel qui la repousse.

Gabriel Assez, vous dis-je!Je me trouve bien ainsi.

Dame Périnne Votre Altesse désire-t-elle que je revienne cette nuit pour l'aider à se déshabiller?

Gabriel(avec impatience) Non!Laissez-moi!

Dame Périnne fait une grande révérence ridicule et se retire.

Dame Périnne(à part, en sortant) Il est fait au tour mais quelle pudeur farouche!Je n'y comprends rien.Ce doit être un huguenot!

Scène 4

Gabriel

Gabriel Que je souffre sous ce vêtement!Tout me gêne et m'étouffe.Ce corset est un supplice,et je me sens d'une gaucherie!..Je n'ai pas encore osé me regarder.

L'oeil curieux de cette vieille me glaçait de crainte! Mais sans elle, je n'aurais jamais su m'habiller... (Il se place devant le miroir et jette un cri de surprise.) Mon Dieu! Est-ce moi? Astolphe ne me trouvera-t-il pas ridicule? Ouelle étrange fantaisie que la sienne!Et moi, insensé qui, malgré ma répugnance à prendre de tels vêtements, n'ai pu résister au désir imprudent de faire cette expérience!.. Quel effet vais-je produire sur lui?Je dois être sans grâce.(Il essaie de faire quelques pas devant la glace.) Il me semble que ce n'est pas si difficile. pourtant.(Il essaie de faire jouer son éventail et le brise.) Oh!Pour ceci, je n'y comprends rien.Mais, est-ce qu'une femme ne pourrait pas plaire sans ces minauderies?

Il reste absorbé devant la glace.

Scène 5

Astolphe, Gabriel

Astolphe rentre doucement et ne voit pas Gabriel.

Astolphe(à part) Antonio était chez elle!Je ne voudrais pas que Gabriel sût que j'ai fait cette sottise.(Il aperçoit Gabriel qui lui tourne le dos.)
Quelle est cette jolie fille?..
Gabriel!Je ne te reconnaissais pas!
(Gabriel,trés confus,se retourne,rougit et perd contenance.)
Mais c'est un rêve!Que tu es belle!..Ce n'est pas possible...

Gabriel(trés effrayé) Qu'as-tu donc, Astolphe? Tu me regardes d'une manière étrange.

Astolphe

Mais comment veux-tu que je ne sois pas troublé? Regarde-toi.C'est un prodige. Si je t'avais vu ainsi la première fois, je ne me serais jamais douté de ton sexe...Je serais tombé amoureux à en perdre la tête.

Gabriel(vivement) En vérité, Astolphe?

Astolphe

Comme tu rougis!Mais sais-tu que tu rougis comme une jeune fille?.. Que tu es enfant,mon petit Gabriel!Ce déguisement te déconcerte. Ah!Pourquoi n'y a-t-il pas une femme qui te ressemble? Gabriel

Tu es fou, Astolphe. Tu ne penses qu'aux femmes.

Astolphe

Et à quoi diable veux-tu que je pense à mon âge? Je ne conçois point que tu n'y penses pas encore, toi!

Gabriel

Pourtant tu me disais encore ce matin que tu les détestais. Si tu méprises tant ce sexe, tu ne peux l'aimer.

Astolphe

Mais je l'aime par besoin. J'ai soif d'aimer, moi! J'ai dans l'imagination, le coeur, une femme idéale! Et c'est une femme qui te ressemble. Un être intelligent et simple, droit et courageux, généreux et fier.

Je vois cette femme dans mes rêves, je la vois grande, blanche, blonde comme te voilà avec ces beaux yeux noirs et cette chevelure soyeuse et parfumée.

Ne te moque pas de moi, ami.

Laisse-moi déraisonner, nous sommes en carnaval. Chacun revêt l'effigie de ce qu'il désire être: le valet s'habille en maître, l'imbécile en docteur.

Moi, je prends l'apparence d'un prince et, mes désirs devenant des ordres, tu prends celle d'une femme.

Pauvre que je suis, je me crée un trésor imaginaire.

Je sais bien que demain ta main secouera rudement et fraternellement la mienne.(Il lui prend la main.) En attendant, si je m'en croyais, je la baiserais cette main si douce... Vraiment, ta main n'est pas plus grande que celle d'une femme et ton bras...(Il le lui prend) Ton bras est d'une rondeur miraculeuse... Ma chère belle, vous êtes d'une vertu farouche! Tu frémis, tu perds contenance! A merveille! (Gabriel se retire brusquement de l'étreinte d'Astolphe.)

Mais qui a posé sur ton front cette couronne de roses blanches? Sais-tu que tu ressembles aux anges de marbre de nos cathédrales? Qui t'a donné l'idée de ce costume?

Gabriel Un rêve o

Un rêve que j'ai fait il y a quelque temps.

Astolphe

Tu rêves aux anges, toi? Eh bien, ne t'éveilles pas car tu ne trouveras dans la vie réelle que des femmes!
On frappe en bas!.. Vite à ton rôle. (Il écoute les voix qui se font entendre dans l'escalier.)
C'est Antonio avec la Faustina qui viennent nous chercher.
Mets vite ton masque!.. Ton manteau!..

A présent que je ne vois plus ton visage ni tes bras, je me rappelle que tu es mon camarade.

Ils sortent.

Scène 6

Chez Ludovic

Un boudoir à demi éclairé. Gabriel est assis sur un sofa.Astolphe entre,donnant le bras à la Faustina.

Faustina, Astolphe, Gabriel

Faustina Un boudoir?C'est un petit paradis!(Apercevant Gabriel.d'un ton aigre)Mais nous sommes trop d'une ici.

Gabriel(froidement) Madame a raison et je lui cède la place.

Il se lève.

Faustina Il paraît que vous n'êtes pas jalouse.

Astolphe Elle aurait grand tort!Je le lui ai dit,elle peut être bien tranquille.

Gabriel Je ne suis ni très jalouse ni très tranquille, mais je baisse pavillon devant madame.

Faustina Je vous prie de rester, madame.

Astolphe Je te prie de l'appeler mademoiselle et non madame.

Faustina(riant aux éclats) Ah oui!Mademoiselle!Tu serais un grand sot, mon pauvre Astolphe!

Astolphe Ris tant que tu voudras. Si je pouvais t'appeler mademoiselle, je t'aimerais peut-être encore.

Faustina

Et j'en serais bien fâchée car ce serait à périr d'ennui.

(A Gabriel) Est-ce que cela vous amuse, l'amour platonique?

(A part) Vraiment, elle rougit comme si elle était tout à fait innocente. Où diable Astolphe l'a-t-il pêchée?

Astolphe Faustina, je te jure sur mon honneur, et non pas sur le tien, qu'elle n'est pas ma maîtresse et que je la respecte comme ma soeur.

Faustina Tu comptes donc en faire ta femme?En ce cas,tu as tort de l'amener ici car elle y apprendra beaucoup de choses qu'elle est censée ne pas savoir.

Astolphe Au contraire, elle y prendra l'horreur du vice en vous voyant, toi et tes semblables.

Faustina

C'est sans doute pour lui inspirer cette horreur bien profondément que tu m'amenais ici avec des intentions fort peu vertueuses?

Madame...ou mademoiselle...vous pouvez m'en croire, il ne comptait pas vous trouver sur ce sofa.

Je n'ai pas de parole d'honneur, moi, mais monsieur votre fiancé en a une. Faites-là-lui donner! Qu'il ose dire pourquoi il m'amène ici! (Gabriel se lève.)

Restez! C'est une leçon de vertu qu'Astolphe veut vous donner.

Gabriel(bas à Astolphe) Je ne saurais souffrir plus longtemps l'impudence de pareils discours. Je me retire.

Astolphe(bas à Gabriel) Comme tu joues bien la comédie!On dirait que tu es une jeune lady bien prude.

Gabriel(bas à Astolphe) Je t'assure que je ne joue pas. Tout ceci me répugne. Laisse-moi m'en aller. Reste. Ne te dérange pas de tes plaisirs pour moi.

Astolphe(bas à Gabriel) Non!Je veux châtier l'impertinence de cette pécore!

(Haut)Laisse-nous,Fausta.

J'avais envie de me venger d'Antonio mais j'ai vu ma fiancée, je ne songe plus qu'à elle.Grand merci pour l'intention.Bonsoir.

Faustina(avec fureur) Tu mériterais que je foulasse aux pieds la couronne de fleurs de ta prétendue fiancée, sans doute veuve de plus de maris que tu n'as trahi de femmes.

Elle s'approche de Gabriel d'un air menaçant.

Astolphe(la repoussant) Si tu avais le malheur de toucher à un de ses cheveux, je t'attacherais les mains derrière le dos et je te ferais raser la tête.

Faustina tombe sur le sofa en proie à des convulsions.

Gabriel Astolphe, c'est mal de traiter ainsi une femme. Vois comme elle souffre.

Astolphe C'est de colère et non de douleur. Sois tranquille, elle est habituée à cette maladie.

Gabriel Cette colère est la pire des souffrances. Tu l'as provoquée, tu n'as plus le droit de la réprimer avec dureté. (La Faustina feint de s'évanouir.) Madame, remettez-vous. Tout ceci est une plaisanterie. Je ne suis point une femme. Je suis le cousin d'Astolphe.

Astolphe Mon bon Gabriel, tu es vraiment fou!

Faustina(reprenant lentement ses esprits) Vous êtes le prince

de Bramante?Ce n'est pas possible!..
Mais si fait, je vous reconnais.Je vous ai vu
passer à cheval l'autre jour, et vous êtes meilleur
cavalier qu'Astolphe, meilleur qu'Antonio lui-même

qui m'avait plu rien que pour cela.

Astolphe Eh bien!Voici une déclaration.Ah çà, Faustina!Ne va pas trahir le secret de notre mascarade.

Faustina

Je m'en garderai bien!Je veux qu'Antonio soit
mystifié et le plus cruellement possible car il
est déjà éperdument amoureux de monsieur.
(A Gabriel)Bon!Je l'aperçois qui vous lorgne du
fond du salon.Je vais vous embrasser pour le
confirmer dans son erreur.

Gabriel(reculant devant l'embrassade) Grand merci!Je ne vais pas sur les brisées de mon cousin.

Faustina

Oh!Qu'il est vertueux!Ceci me plaît à la folie.

Mon Dieu,qu'il est joli!

Astolphe,tu es encore amoureux de moi car tu ne

me l'avais pas présenté,tu savais bien qu'on ne

peut pas le voir impunément.

Est-ce que ces beaux cheveux sont à vous?

Et quelles mains!C'est un amour!

Astolphe(à Faustina) Tâche de le débaucher. Il est trop sage, vois-tu!

(A Gabriel) Elle est belle et tu es assez beau pour ne pas craindre qu'on t'aime pour ton argent. Je vous laisse ensemble.

Gabriel Non, Astolphe. Je ne sais pas ce que c'est que d'offenser une femme et je ne pourrais pas la mépriser assez pour l'accepter ainsi.

Faustina

Ne le tourmente pas, Astolphe, je saurai bien
l'apprivoiser quand je voudrai.

Maintenant, songeons à mystifier Antonio.
Le voilà brûlant d'amour et palpitant
d'espérance. Qu'il a l'air lourd et souffrant!

Faustina Raison de plus pour te moquer de lui, mon beau chérubin!Oh!Astolphe!Si tu avais vu comme Antonio poursuivait ton cousin pendant que tu dansais la tarentelle!Il voulait absolument l'embrasser et cet ange se défendait avec une pudeur si bien jouée!

Astolphe Allons, tu peux bien te laisser embrasser un peu pour rire. Qu'est-ce que cela te fait?

Ne nous quitte pas encore. Si tu t'en vas, je m'en vais aussi. Et ce serait dommage. J'ai si bonne envie de me divertir.

Gabriel

Alors je reste.

Entre Antonio.

Scène 7

Antonio, Astolphe, Faustina, Gabriel

Antonio

Enfin!Voilà la beauté qui s'est dérobée tout à

l'heure.

(S'approchant de Gabriel)Viens.Tu me dois un

baiser.

Astolphe(riant) Laisse-la tranquille, Antonio!

Antonio

Et pourquoi?Ce n'est ni ta soeur ni ta femme. Si c'est ta maîtresse, nous pouvons nous la partager comme nous l'avons fait pour Faustina.

Faustina

C'est vrai, pourquoi la respecter plus que moi?

Astolphe

Mais ce n'est pas ma maîtresse.

Antonio

Raison de plus pour l'embrasser.

Antonio enlace Gabriel et l'embrasse sur la bouche.La Faustina éclate de rire.Astolphe se jette brusquement sur Antonio et le sépare de Gabriel.

Astolphe(violemment) Je t'avais dit de la laisser tranquille.

Demain, nous nous battrons en duel.

Gabriel(bas, à Faustina) Soyez bonne fille, Faustina. Emmenez Antonio et dites-lui la vérité.

Faustina(bas, à Antonio) Viens, j'ai quelque chose d'étonnant à t'apprendre.

Faustina prend Antonio par la main et sort avec lui.

Antonio(criant) A demain, Astolphe.

Scène 8

Gabriel, Astolphe

Gabriel

Cela est étrange. Quand tu as provoqué Antonio, tu étais hors de toi, et j'admirais, moi aussi, comme tu joues bien la comédie.

Je ne la jouais pas, j'étais furieux!Tu paraissais Astolphe

soufrir le martyre.

Gabriel C'était dans mon rôle.

Tu l'as si bien joué que j'ai pris le mien au Astolphe

sérieux.

Je suis sous l'empire d'une étrange illusion. Pendant le souper, tous les regards étaient sur toi. Et moi, j'étais ivre d'orgueil comme si tu étais ma fiancée!On dit que Benvenuto, à un souper chez Michel-Ange, conduisit son élève Ascanio ainsi déguisé parmi les plus belles filles de Florence et qu'il eut toute la soirée le prix de la

beauté.

Il était moins beau que toi, j'en suis certain...

Gabriel Ce jeu a duré trop longtemps, Astolphe. Je vais

me retirer et dépouiller ce dangereux travestissement pour ne jamais le reprendre.

Tu as raison. Je t'accompagne. Astolphe.

Gabriel Non, reste. Tu dois faire la paix avec Antonio.

J'ai chargé Faustina de le détromper. Alors

promets-moi de renoncer à cette folle querelle.

Plutôt perdre mon honneur que ton amitié. Astolphe

Je te promets de tourner l'affaire en plaisanterie.

Ils se serrent la main.

Voici Antonio et Faustina. Je m'esquive. Gabriel

(A part) Il est bien temps! Je suis plus troublé

que lui.

Il s'enveloppe dans sa mantille. Astolphe l'aide à s'arranger.

Astolphe(le serrant dans ses bras) C'est pourtant dommage que tu sois un garçon!Allons,va-t'en.Tu trouveras

ta voiture au bas du perron, par ici...

Gabriel disparaît. Astolphe le suit des yeux et reste absorbé quelques instants. Au bruit des rires d'Antonio et Faustina, il passe la main sur son front comme au sortir d'un rêve.

Scène 9

Antonio, Faustina, Astolphe

Ah!La bonne histoire!J'ai été dupe au-delà de Antonio

la permission. Mais ce qui me console, c'est que

je ne suis pas le seul.

Faustina Le bel espiègle rira bien de vous tous.

Et de vous toutes. Antonio

Excepté de moi.Je l'ai reconnu tout de suite. Faustina

Astolphe(à Antonio) Tu ne m'en veux pas trop?

Antonio(lui serrant la main) Allons donc!Je te dois mille louanges. Tu as joué ton rôle comme un comédien de profession.Othello ne fut jamais mieux rendu. Mais où est donc passé ce beau garçon? A présent, je pourrai bien l'embrasser sans façon sur les

deux joues.

Il a été se déshabiller et je ne crois pas qu'il Astolphe

revienne. Mais je t'inviterai à déjeuner chez moi

avec lui.

Faustina En serai-je?

Non. Au diable, les femmes! Astolphe

Tout ce bruit, ce vin, ces parfums échauffés me portent à la tête. Je suis pressé de rentrer.

J'emprunterai un des chevaux de Ludovic.

Il sort.

Dans la maison d'Astolphe. Gabriel entre et réveille Marc qui dort sur une chaise.

Marc

Madame demande le seigneur Astolphe.Il n'est pas rentré...

F---

Gabriel (enlevant son voile et son manteau) Tu ne me reconnais donc pas, mon vieux?

Marc

En femme, monseigneur!

Gabriel

Sois tranquille.Ce n'est plus pour longtemps.

Il arrache sa couronne et dérange avec empressement la symétrie de sa chevelure.

Marc

En femme! Que dirait Son Altesse?

Gabriel

Ah!Pour le coup, que je ne me conduis pas comme un homme.

Allons, va te coucher, Marc. Tu me retrouveras demain

plus garçon que jamais, je t'en réponds!

Marc sort.

Gabriel

Otons vite la robe de Déjanire.Elle me brûle la poitrine, elle m'enivre, elle m'oppresse!.. Mais comment m'y prendrai-je?.. Tous ces lacets, toutes ces épingles... Astolphe, quand j'aurai quitté ce déguisement pour reprendre l'autre, tu seras désenchanté. Mais moi, retrouverai-je sous mon pourpoint le calme de mon sang?.. Sa dernière étreinte me dévorait! Ah!Je ne puis défaire ce corsage!Hâtons-nous! (Il prend son poignard et coupe les lacets. La robe tombe à terre. Gabriel est en jupon, torse nu.) Maintenant, où ce vieux Marc a-t-il caché mon pourpoint? J'entends monter l'escalier, je crois!Ce doit être Astolphe! Marc a emporté mon manteau et le voile!..Vieux

Gabriel entre dans sa chambre.

dormeur!

La voix de Gabriel Et les clefs de mes coffres sont restées dans sa poche!

Gabriel revient en scène.

Gabriel

Rien!Pas un vêtement!

Astolphe va vouloir causer avec moi en rentrant. Maudite folie!
Avant qu'il entre ici, je trouverai un manteau dans sa chambre...

Il prend un flambeau et entre dans la chambre d'Astolphe.Un instant de silence puis un cri de Gabriel. On entend tomber le flambeau.La lumière disparaît.Gabrielle, éperdue, traverse la scène en se cachant la poitrine et rentre dans sa chambre.Astolphe la suit dans les ténèbres et s'arrête au seuil de la pièce.

Astolphe

Ne crains rien!Maintenant je ne franchirai plus cette porte sans ta permission...

### TROISIEME PARTIE

UN AN PLUS TARD, DANS UNE PROVINCE D'ITALIE

Scène 1

Dans un vieux petit castel pauvre et délabré, une pièce sombre avec des meubles fanés.

Frère Côme, Gabrielle, Settimia

Settimia travaille près d'une fenêtre. Gabrielle brode au métier près de l'autre. Frère Côme va de l'une à l'autre en s'arrêtant toujours près de Gabrielle.

Frère Côme(à Gabrielle, à mi-voix) Eh bien, signora, irez-vous encore à la chasse demain?

Gabrielle(de même, d'un ton froid et brusque) Pourquoi pas, Frère Côme, si mon mari le trouve bon?

Frère Côme Oh! Vous répondez toujours de manière à couper court à toute conversation!

Gabrielle C'est que je n'aime guère les paroles inutiles.

Frère Côme

Eh bien, vous ne me rebuterez pas si aisément et je trouverai matière à une réflexion sur votre réponse. (Gabrielle garde le silence, Côme reprend.)

C'est qu'à la place d'Astolphe, je ne vous verrais pas volontiers galoper parmi les marais et les broussailles. (En baissant la voix de plus en plus)

Oui!Si j'avais le bonheur de posséder une femme jeune et belle, je ne voudrais pas qu'elle s'exposât ainsi...

Gabrielle se lève.

Settimia(d'une voix sèche et aigre) Vous êtes déjà lasse de notre compagnie.

Gabrielle J'ai aperçu Astolphe dans l'allée de marronniers. Il m'a fait signe et je vais le rejoindre.

Frère Côme(bas) Vous accompagnerai-je jusque-là?

Gabrielle(haut) Je veux aller seule.

Elle sort.Frère Côme revient vers Settimia.

Frère Côme, Settimia

Frère Côme

Vous l'avez entendue? Vous voyez comme elle me reçoit? Il faudra, Madame, que votre Seigneurie me dispense de travailler à l'oeuvre de son salut; je suis découragé de ses rebuffades: c'est un petit esprit fort, rempli d'orgueil.

Settimia

Votre devoir, mon père, est de ne point vous décourager quand il s'agit de ramener une âme égarée. Je n'ai pas besoin de vous le dire. (Elle va examiner le métier de Gabrielle.) J'en étais sûre! Pas un point depuis hier! Vous croyez qu'elle travaille? Elle ne fait que casser des fils, perdre des aiguilles et gaspiller de la soie. Voyez comme ses écheveaux sont embrouillés!

Frère Côme(regardant le métier) Elle n'est pourtant pas maladroite!Voilà une fleur tout à fait jolie et qui ferait bien sur un devant d'autel.

Settimia A quoi cela sert-il, toutes ces belles fleurs-là?

Frère Côme Elle dit que c'est pour faire une doublure de manteau à son mari.

Settimia

Belle sottise!Son mari a bien besoin d'une doublure brodée en soie quand il n'a pas seulement le moyen d'avoir le manteau!Elle ferait mieux de raccomoder le linge de la maison avec moi.A quoi est-elle bonne?A rien d'utile.

Frère Côme Elle paraît du moins aimer son mari!

Settimia

Si elle aimait son mari comme il convient à une femme pieuse et sage, elle s'occuperait un peu plus de ses intérêts au lieu de l'encourager à faire de la dépense. A quoi leur servent ces deux chevaux fins qui mangent jour et nuit à l'écurie et n'ont pas la force de labourer?

Frère Côme(ironiquement) A chasser!C'est un si beau plaisir que la chasse!

Settimia Oui, un plaisir de prince! Mais quand on est ruiné, on ne doit plus se permettre un pareil train.

Frère Côme Elle monte à cheval comme Saint Georges.

Settimia Frère Côme!Ne comparez pas aux saints du paradis une personne qui ne se confesse pas et introduit de mauvais livres dans ma maison.

Frère Côme(excité) Quelles sortes de livres?

Settimia

Des livres grecs, des livres latins. Quand ce ne sont ni les Heures du diocèse, ni le saint Evangile, ce ne peuvent être que des livres païens. (Elle sort un livre de sa poche) Tenez, en voici un.

Frère Côme(ouvrant le livre) Thucydide!Oh!Nous permettons cela dans les collèges...Avec des coupures,on peut lire les auteurs profanes sans danger.

Settimia Mais quand on ne lit que ceux-là, on est bien près de ne pas croire en Dieu. Ainsi, elle a osé dire qu'elle ne croyait pas à la damnation des hérétiques.

Frère Côme(d'un ton cafard et dogmatique) Elle a dit cela?Ah!
C'est trés grave!

D'ailleurs, est-ce le fait d'une personne modeste de faire sauter un cheval par-dessus les barrières et de rentrer échevelée avec les dentelles déchirées pour avoir fait assaut de course avec les hommes?

Dans ma jeunesse, on montait à cheval, mais avec pudeur, sans passer la jambe sur l'arçon, et on allait d'un train prudent et mesuré.

Frère Côme Ah!Dans ce temps-là,votre Seigneurie avait une belle suite et de riches équipages.

Settimia

Et je me faisais honneur de ma fortune sans me permettre la moindre prodigalité.

Mais le ciel m'a donné un fils méprisant les bons conseils et jetant l'or à pleines mains. Pour comble de malheur, voici qu'il m'amène une bru qui sort on ne sait d'où, n'a aucune fortune et peut-être encore moins de famille.

Frère Côme Quand on lui fait des questions à ce propos, elles se trouble, se coupe dans ses réponses et finit par s'impatienter en disant qu'elle n'est pas au tribunal de l'Inquisition.

Settimia

J'ai eu du malheur toute ma vie, frère Côme!Un
époux imprudent, fantasque, qui m'a été bien
funeste. En flattant un peu l'orgueil de son père
et en ne le contrecarrant pas à tout propos, il
eût pu l'engager à payer ses dettes et à faire
quelque chose pour Astolphe. Mais c'était un
caractère bouillant comme son fils. Il prit
à tâche de se fermer la maison paternelle
et nous portons aujourd'hui la peine de sa folie.

Frère Côme Le cas était grave...trés grave!..

Settimia De quel cas voulez-vous parler?

Frère Côme

Votre seigneurie doit savoir à quoi s'en tenir. Pour moi, je ne sais que ce qu'on m'en a dit.Je n'avais pas alors l'honneur de vous confesser.

Il ricane grossièrement.

Settimia

Frère Côme, vous avez quelquefois une singulière manière de plaisanter!

Frère Côme

Je ne vois pas en quoi la plaisanterie pourrait blesser votre seigneurie. Le prince Jules fut un grand pêcheur et vous étiez la plus belle femme de votre temps. (Il s'approche de Settimia.) On voit bien encore que la renommée n'a rien exagéré à ce sujet... Quant à la vertu de votre Seigneurie, elle était ce qu'elle a toujours été. Cela dut allumer dans l'âme vindicative du prince un grand ressentiment, et sa conduite dut détruire dans l'esprit du comte Octave, votre époux, tout respect

Settimia

Puisque vous avez oui parler de cette horrible histoire, sachez que je n'aurais pas eu besoin de l'aide de mon mari pour repousser des tentatives aussi détestables. C'était à moi de me défendre et de m'éloigner. C'est ce que je fis. Mais c'était à lui de paraître tout ignorer pour empêcher le scandale et ne pas amener son père à le déshériter. Qu'en est-il résulté? Astolphe, éduqué comme un prince tant que nous espérions qu'il en aurait le titre, n'a pu par la suite s'habituer à la pauvreté. Il a dévoré en peu d'années son faible patrimoine et aujourd'hui, il vit de privations et d'ennuis au fond de la province.

Entre Astolphe.

Scène 3

Frère Côme, Astolphe, Settimia

filial.

Frère Côme Vous arrivez bien à propos; nous parlions de vous.

Astolphe(sèchement) Je vous en suis grandement obligé.Ma mère,
vous avez toujours près de vous quelqu'un qui
me force à refouler mes pensées dans mon sein.
Mais aujourd'hui je serai trés franc.Il faut que
ce capucin sorte d'ici pour n'y jamais reparaître.

Settimia Qu'entends-je?Mon fils parler de la sorte de mon confesseur!

Astolphe Vous ne pouvez pas savoir...ce que je ne veux pas dire.Mais cet homme me comprend!

41

(A Frère Côme) Sortez d'ici.

Frère Côme

Je vois que vous êtes dans un accés de démence. Mon devoir est de ne pas vous induire au péché en vous résistant. Je me retire en toute humilité et laisse à Dieu le soin de me disculper de ce dont vous il vous plaira de m'accuser.

Settimia

Je ne souffrirai pas que sous mes yeux, dans ma maison, mon confesseur soit expulsé de la sorte. C'est vous, Astolphe, qui sortirez de cet appartement et n'y rentrerez que pour me demander pardon.

Astolphe

Je vous demanderai pardon, ma mère, et à genoux si vous voulez; mais d'abord, je vais jeter ce moine par la fenêtre.

Frère Côme pâlit et recule jusqu'à la porte.

Frère Côme Jeune homme!Que le ciel vous éclaire!

Astolphe fait un geste de menace.Frère Côme s'enfuit.

## Scène 4

Settimia, Astolphe

Settimia Me direz-vous, enfant dénaturé, pour quoi vous agissez de la sorte?

Astolphe Vous voulez que je vous le dise?Eh bien, je vais le faire.Ce cordelier poursuivait ma femme de ses supplications.

Settimia Votre femme est une impie. Il voulait la ramener au devoir et c'est moi qui l'avais invité à le faire.

Astolphe Ce misérable brûlait de désir pour Gabrielle!

Settimia Gabrielle a dit cela?Eh bien, c'est une calomnie.

Astolphe

Une calomnie de la part de Gabrielle?Comment osezvous l'en accuser?Que se passe-t-il donc dans cette famille où j'étais revenu,plein de confiance chercher le bonheur...

Settimia Le bonheur!Pour le goûter, il faut le donner aux autres!Vous et votre femme ne faites que m'abreuver de chagrins.

Astolphe
Si vous m'accusez, ma mère, je ne puis que baisser la tête, quoique je ne me sente pas coupable; mais Gabrielle! quels peuvent être les crimes de cette angélique créature?

42

Settimia

Je la hais, votre Gabrielle!
Je la hais parce qu'elle vous ruine en vous
entraînant à de folles dépenses, à la révolte contre
moi, à la haine d'un saint homme qui depuis dix
ans a la direction de ma conscience.
Je la hais parce que vous la préférez à moi; parce
qu'entre nous deux, s'il y a la plus légère
dissidence, c'est pour elle que vous vous
prononcez, au mépris de l'amour et du respect que
vous me devez.
Je la hais...

Astolphe

Assez, ma mère, n'en dites pas davantage! Vous la haïssez parce que je l'aime.

Settimia

Eh bien oui!Je la hais parce que vous l'aimez et vous ne m'aimez plus parce que je la hais. Comment voulez-vous que j'accepte une pareille préférence de votre part? Quoi!L'enfant qui me doit le jour, que j'ai nourri de mon sein, le jeune homme que j'ai péniblement élevé en supportant toutes les privations, qui m'a condamné aux insomnies, aux angoisses, et qui, au moindre mot de repentir et d'affection, a toujours trouvé en moi une inépuisable indulgence:celui-là me préfère une inconnue, une créature sans coeur qui accapare toutes ses attentions et qui se tient tout le jour vis-à-vis de moi dans une attitude superbe, impassible dans son orgueil hypocrite, et dont le regard insolemment poli semble me dire à toute heure: vous avez beau gémir et menacer, un mot de ma bouche, un regard de mes yeux, le feront tomber à mes genoux et me suivre, fallût-il marcher sur votre corps pour venir à moi. Et il s'étonne que je la déteste!

Astolphe

Jalousie de la femme!Soif de domination!
Je t'avais vue régner dans le langage des
courtisanes, je t'avais vue mêler à la joie de
l'amour de ridicules querelles, mais je n'aurais
jamais pensé te rencontrer jusque dans le sein
de ma mère.
Déplorable instinct, besoin de souffrir et de faire
souffrir!

Un temps.

Settimia

La leçon est sévère. Je ne sais pas jusqu'à quel point il sied à un fils de la donner à sa mère et je la recevrai comme une épreuve à laquelle Dieu me condamne. Si je l'ai mérité de vous, elle est assez cruelle pour expier tous les torts que vous pouvez avoir à me reprocher.

Elle veut se retirer. Astolphe essaie de la retenir.

Ne me quittez pas ainsi, ma mère. Vous souffrez Astolphe

trop et moi aussi!

Laissez-moi me retirer dans mon oratoire, Settimia

Astolphe.

J'ai besoin d'être seule et de demander à Dieu

si je dois jouer ici le rôle d'une mère

outragée ou celui d'une esclave craintive et

repentante.

Elle sort.Un temps.Entre Gabrielle.

Scène 5

Astolphe, Gabrielle

Mon ami, j'ai tout entendu. Je sais maintenant tout Gabrielle ce qui se passe dans la famille à cause de moi.

Je suis un sujet de scandale, une source de

discorde, un objet de haine.

Ma soeur, ma femme, depuis que je t'aime, je croyais qu'il n'était plus possible d'être malheureux! Astolphe

Et c'est ma mère!..

Ne l'accuse pas, mon bien-aimé, elle est vieille, elle Gabrielle

est femme!Elle ne peut vaincre ses préjugés,

réprimer ses instincts.

Ses attaques ne m'atteignent pas.

Vois-tu, Astolphe, tu m'as fait redevenir femme mais je n'en ai pas moins conservé ce calme de la force qu'une éducation mâle a développé

en moi.

Je suis plus qu'une femme et aucune d'elles ne

peut m'inspirer la colère.

Rapportes-en l'honneur à ton éducation, moi je Astolphe

l'en fais à ta nature. Et on te calomnie!..

Peut-être ai-je eu des torts.J'aurais pu montrer Gabrielle

plus de condescendance.

Nos parties de chasse déplaisent, je peux m'en

abstenir.

On blâme nos idées sur la tolérance religieuse, nous

pouvons garder le silence à ce propos.

On me trouve trop élégante et trop rêveuse, je

peux m'habiller plus simplement et m'assujettir

aux travaux du ménage.

Renoncer à ton cheval?C'est le seul exercice qui Astolphe ait préservé ta santé des altérations que ton

renoncement à la liberté commencait à me faire

craindre.

Te soumettre aux arrêts de l'intolérance?
Tu l'entreprendrais en vain; jamais tu ne pourras abandonner le culte de la vérité.
Restreindre ta toilette? Elle est déjà si modeste! Et un peu de parure relève tant ta beauté! L'amour du beau est une des conditions de la vie.
Quant aux travaux du ménage, ils gâteraient tes belles mains.
Si toutes ces épreuves ne sont pas au-dessus de tes forces, je sens qu'elles dépassent les miennes. Je ne pourrais te voir opprimée sans me révolter. Tu t'es bien assez immolée pour moi.

Gabrielle

Je n'ai rien immolé. J'ai eu confiance en toi, voilà tout. Je ne suis pas descendue comme femme au-dessous du rang où comme homme ton amitié m'avait placée. Je n'ai pas cessé d'être ton frère et ton ami en devenant ta compagne et ton amante. N'as-tu pas, toi aussi, changé ta vie pour moi?

Astolphe

Loue-moi de mes sacrifices! J'ai quitté le désordre et la débauche dont j'étais harassés pour un amour miraculeux. J'avais en toi le meilleur des amis et un soir tu te métamorphosas en une femme adorable...

Gabrielle(prenant Astolphe dans ses bras) Je vois que tu es calme.

Va rassurer ta mère ou laisse-moi lui parler pour nous deux.Il est impossible qu'elle ne soit pas aimante et généreuse, elle est ta mère!..

Asto1phe

J'irai la trouver, je ferai acte de soumission, c'est tout ce qu'elle demande; aprés quoi, nous partirons d'ici car le mal est sans remède, je le sais!

Ma mère est orgueilleuse avant tout.

Elle fut toujours un modèle des vertus domestiques, tristes vertus, crois-moi, quand elles ne sont inspirées ni par l'amour ni par le dévouement. Pénétrée depuis longtemps de l'importance de son rôle dans la famille et du mérite avec lequel elle s'en est acquittée, elle songe beaucoup plus à maintenir ses prérogatives qu'à donner du bonheur à ceux qui l'entourent.

Gabrielle Ne la quitte pas à cause de moi!

Astolphe
Si je ne le fais pas aujourd'hui, elle m'y forcera demain. Tu es vis-à-vis d'elle dans une position délicate et tu ne pourras jamais la satisfaire sur ce qu'elle a tant à coeur de connaître: ton passé, ta famille, ton avenir.

Gabrielle Mon avenir surtout, qui peut le prévoir?.

Dans quel labyrinthe sans issue t'es-tu engagé avec moi!

Astolphe Quel besoin avons-nous d'en sortir?

Ne faisons-nous pas ensemble ce bizarre voyage

qui n'aura pour terme que la mort?

Gabrielle Mais une fois partis d'ici,où nous mènera-t-il?

Ma bourse est vide et tu ne peux supporter la

pauvreté.

A moins de gagner notre vie par le travail...

Astolphe Nous n'avons pas été éduqués pour le labeur.

Le vieux Jules va peut-être se décider à mourir...

Gabrielle Jamais ne me seront transmis son titre et sa

fortune si je reste femme et jamais il ne te fera

son héritier.

Mon grand-père m'avait prévenue, si je choisissais

de ne plus être un homme, je connaîtrais la misère.

Astolphe Console-toi de n'être qu'une femme, pauvre, inconnue

au monde mais riche de mon amour et glorieuse

à mes yeux.

Gabrielle Crains-tu que cela ne me suffise pas?

Astolphe Non, je sens dans mon coeur comme tu m'aimes.

# QUATRIEME PARTIE

Scène 1

George Sand réapparaît sur le devant du théâtre.

George Sand

Gabrielle reprend ses vêtements d'homme et retourne chez son aïeul au château de Bramante. La domination nourrit la force du vieil homme, aussi lui jure-t-elle une obéissance éternelle en échange de la fortune. Gabrielle peut alors revivre à Florence, unie à son cousin par un sentiment formé de tant de choses qu'il ne se peut comparer à aucun autre. Mais il lui est interdit de révéler son sexe aux Florentins et Astolphe ne supporte plus son apparence masculine. Le couple décide alors de passer trois mois par an en cachette du monde dans une retraite sûre au fond de la Calabre où Gabrielle remet ses habits de femme pour plaire à son amant. Deux années passent. L'amère et noire jalousie s'empare d'Astolphe. Et le vieux prince, malade, demande à voir son héritier...

# AU FOND DE LA CALABRE

Scène 2

Une pièce très simple dans une petite maison isolée où vivent Gabrielle et Astolphe.

Gabrielle

Gabrielle

Le malheur s'est étendu sur nous insensiblement...
L'erreur succède à l'erreur, l'amertume grossit
comme un torrent dont les digues sont rompues.
Si les torts d'Astolphe devenaient plus
graves, s'il venait à m'imposer cette captivité
que j'ai acceptée en cédant à ses prières,
pourrais-je l'aimer de la même tendresse?
L'amour est-il donc une flamme si subtile
qu'elle nous quitte et remonte aux cieux à la
moindre atteinte?

Entre Marc, botté et le fouet en main.

Scène 3

Marc, Gabrielle, le prince, le précepteur

Marc

Me voici de retour, monseigneur, un peu fatigué, mais je n'ai pas voulu prendre un instant de repos...

Gabrielle

Eh bien, mon vieil ami, comment as-tu trouvé mon grand-père?

Marc

Malade mais bien en vie.

Gabrielle

Etait-il très irrité?Que t'a-t-il dit?

Apparaissent dans le fond du théâtre, comme dans un souvenir, le prince et le précepteur au château de Bramante.

Le prince

Mon petit-fils ne vient pas lui-même s'informer de mes nouvelles?

Marc(à Gabrielle) Comme convenu, je lui ai répondu que je ne savais où vous étiez.

Le prince Comment!Ne sais-tu pas où il va depuis deux ans chaque fois qu'il quitte Florence?

Marc(à Gabrielle) J'ai continué à feindre l'ignorance et comme il me croit parfaitement bête, il a été dupe de ma bonne foi.

Le prince(au précepteur) J'ai ouï dire qu'il partait seul. Et l'on a remarqué qu'Astolphe quittait Florence vers le même temps.

Marc(à Gabrielle) Quand j'ai vu le prince si bien informé, j'ai failli me déconcerter...

Le prince(au précepteur) Il est évident qu'il y a de l'amour sous jeu.

Le précepteur(baissant les yeux en soupirant) La femme sera toujours femme.

Le prince(au précepteur) Tout cela ne m'effraie guère, l'abbé. Ils sont plus embarrassés pour sortir d'affaire que je ne le suis de les voir embarqués dans cette sotte intrigue.

(A Marc)Quand tu verras ton seigneur, tu lui diras de venir rapidement prendre mes ordres.

De Bramante, je l'enverrai à Rome où le pape lui confèrera légalement son titre et son héritage.

Après ma mort, ceux-ci pourraient bien lui être contestés avec succés si nous ne faisons pas cette démarche.

Le prince et le précepteur disparaissent dans l'obscurité.

Gabrielle Que voulait-il dire?

Marc

Que le Seigneur Astolphe serait prêt à faire du scandale pour rentre dans ses droits.

Et si j'osais dire à votre Seigneurie ce que j'en pense.

Gabrielle Tu n'en penses rien, Marc!

Marc En tous les cas, il serait temps que vous obéissiez aux intentions du prince.
D'autant qu'au moment où je quittais le château,
l'abbé s'est approché de moi...

Le précepteur réapparaît, près de Marc.

Le précepteur Dis à Gabriel, de la part d'un véritable ami, qu'il obéisse aveuglément à son grand-père ou que, s'il ne se rend point à son ordre, il se cache si bien qu'il soit à l'abri d'une embûche.

Le cas est grave.

Le prince est capable de tout.

Le précepteur disparaît à nouveau dans l'obscurité.

Gabrielle Je me rappellerai de cet avertissement.

Maintenant.va te reposer, tu en as bien besoin.

Marc

Je vous remercie, monseigneur!

Gabrielle

Perds donc l'habitude de m'appeler ainsi!Quand nous sommes ici et que je porte ces vêtements de femme. tout ce qui rappelle mon autre sexe irrite Astolphe au dernier point.

Marc

Mais comment faire? Aussitôt que je prends l'habitude d'appeler votre Seigneurie madame, voilà que nous partons pour Florence et qu'elle remet ses habits d'homme. Alors j'ai toujours le madame sur les lèvres et je ne commence à reprendre l'habitude du monseigneur que lorsque votre seigneurie reprend sa robe.

Il sort.

Scène 4

Gabrielle

Gabrielle

Astolphe, je t'avoue qu'il me serait désormais pénible de renoncer à être homme quand je veux car je n'ai pas longtemps été heureuse sous cet autre aspect de ma vie qui est devenu notre tourment mutuel.

Entre Astolphe.

Scène 5

Astolphe, Gabrielle

Astolphe

Eh bien, ma bonne Gabrielle, quelles nouvelles ton vieux serviteur t'a-t-il apportées de Bramante?

Gabrielle

Notre grand-père en aurait pour longtemps encore. Il n'est point homme à mourir aisément. Quels que soient ses torts envers nous deux, nous ne hâterons point par des voeux impies l'instant où il lui faudra rendre compte de la destinée de ses enfants.

Puisse-t-il trouver là-haut un juge aussi indulgent que nous, n'est-ce pas, Astolphe?

Tu ne m'écoutes pas?

Astolphe

Tu deviens chaque jour plus philosophe, Gabrielle; tu raisonnes du matin au soir. Ne saurais tu être femme pendant trois mois de l'année, comme nous l'avions convenu?

Gabrielle

C'est qu'il y a bien longtemps que ces trois mois sont passés, Astolphe. La première année, le trimestre eut bien trois mois, mais la seconde, il en eut six et, malgré nos conventions, je crains que cette année ne soit envahie par le trimestre. Donne-moi le temps de m'habituer à être aussi femme qu'il me faut l'être à présent pour te plaire.

Tu aurais dû m'avertir, dès le premier jour où tu m'as aimée, qu'un temps viendrait où il serait nécessaire de me transformer pour conserver ton

amour!

Astolphe Et moi, ne me suis-je pas transformé pour conserver le tien?

Gabrielle Il est vrai. Je ne demande pas mieux que d'avoir tort. J'essaierai de me corriger.

Astolphe Coeur généreux, vrai coeur d'homme!

Il la prend dans ses bras.

Gabrielle Mon ami, tu ne trouves pas de plus grand éloge à me faire que de m'attribuer les qualités de ton sexe et pourtant tu voudrais souvent me rabaisser à la faiblesse du mien! Sois donc logique!

Astolphe(l'embrassant) Au diable la logique!Je t'aime avec passion!Quand j'eus l'espoir d'être ton amant,je n'eus plus de désir que pour toi.Et quand je le suis devenu,mon être s'est abîmé dans le sentiment du bonheur.Et toi,m'aimes-tu toujours?

Gabrielle Tu le sais bien.

Astolphe(se laissant tomber à genoux) Toujours?..Comme autrefois?

Gabrielle Plus peut-être.

Astolphe Pourquoi pas comme autrefois?Tu ne me refusais rien alors!

Gabrielle Et qu'est-ce que je te refuse à présent?

Astolphe Il est quelque chose que tu vas me refuser si je me hasarde à te le demander.

Gabrielle Parle.

Astolphe

Le moment de retourner à Florence est venu.Consens à n'y point aller.(Gabrielle détourne les yeux et garde le silence.)Tu refuses?

Gabrielle(avec tristesse) Non, je cède.

Est-ce toujours le même motif?

La jalousie?

(Un temps. Astolphe fait un signe de tête

affirmatif.)

Plus on lui cède, plus on l'alimente.

La volonté seule peut en guérir. Tâche de moraliser

ta passion.

Astolphe

Je suis entraîné sur une pente fatale. Je suis tourmenté par la crainte de te perdre; et je sens que je finirai par là car je sais le mal que je

te fais.

Gabrielle

Les hommes ont fait progresser la science et la liberté mais ils n'ont toujours pas découvert en eux-mêmes une force pour éviter les écueils

de l'amour!

Asto1phe

Tu rêves un amour idéal comme j'ai rêvé une femme idéale. Mon rêve s'est réalisé, heureux et criminel

que je suis!Mais le tien ne se réalisera pas. Tu ne trouveras jamais un coeur digne du tien.

Prends patience sous le joug de la vie. Elève tes désirs vers ton Dieu ou consens à être

aimée comme une mortelle.

Jamais tu ne rencontreras un amant qui ne soit

pas despotique, avare de toi.

Gabrielle

L'amour ne raisonne pas! Je désire la perfection.

Je veux t'aimer religieusement et t'associer à

l'idée de Dieu.

Je veux te fortifier contre toi-même et t'élever à la hauteur de mes pensées.Promets-moi d'essayer et je commence par te céder comme on fait aux

enfants malades.

Nous n'irons point à Florence et je serai femme

toute cette année si tu veux te convertir au

véritable amour.

Astolphe

Oui, je le veux et je te remercie à genoux de le

vouloir pour moi.Peux-tu douter qu'en ceci je

ne sois pas ton esclave?

Gabrielle

Tu me l'as déjà promis mais tu n'arrives pas à être heureux et tranquille avec moi dans cette

retraite où tu viens me cacher à tous les regards. Mes concessions ne servent qu'à augmenter ta

jalousie et la solitude aggraver ta tristesse.

Astolphe

Je ne suis pas fait pour l'oisiveté de la

campagne. Je ne sais que faire de mon temps,

de mes pensées.

Je ne peux pas, comme toi, m'absorber dans les livres, me plonger dans la méditation... Gabrielle A Florence, grâce à l'or que me verse notre aïeul, je pouvais du moins t'entourer de distractions.

Astolphe

Mais je ne puis m'habituer à y voir les autres hommes te serrer la main ou passer familièrement leur bras sous le tien. Comment n'éprouveraientils pas en te voyant ce désordre inexprimable que ton déguisement d'homme ne pouvait réprimer en moi?

J'éprouve des tortures inouïes quand le brutal Antonio passe sa lourde main sur tes cheveux en disant d'un air qu'il croit plaisant: "J'ai pourtant brûlé d'amour tout un soir pour cette belle chevelure-là!".

Alors je sens se rallumer en moi la fureur qui me transporta lorsqu'il voulut t'embrasser.

Gabrielle Que ferons-nous donc?

La solitude auprès de moi te consume, le monde avec moi t'exaspère.

Astolphe Si notre grand-père n'avait pas falsifié ta naissance, je saurais quel rôle jouer dans ce monde!

Un temps.

Gabrielle Tu devrais te distraire pendant quelques jours, aller à Florence sans moi. Mais qu'as-tu?Comme tu pâlis?

Astolphe J'entends le galop d'un cheval.
(Regardant par la fenêtre)Qui entre dans la cour?

Gabrielle(regardant dans la cour) Antonio, il me semble.
Oui, c'est lui. On dirait qu'il a entendu l'éloge
que tu faisais de sa personne et il arrive avec
l'à-propos qui le caractérise.

Astolphe(agité) Tu plaisantes avec beaucoup d'aisance...

Mais que vient-il faire ici?Et comment a-t-il
découvert notre retraite?

Gabrielle Le sais-je plus que toi?

Astolphe

Ne venez-vous pas de m'engager d'aller seul à
Florence?

Antonio est peut-être arrivé un jour trop tôt.
On peut se tromper de jour et d'heure quand on
a beaucoup d'impatience...

Gabrielle(avec fureur) Astolphe!Déjà tes promesses oubliées! Déjà ma soumission récompensée par ta jalousie!

Astolphe Se fâcher bien fort, c'est le seul parti à prendre quand on a fait une gaucherie.

Je vous conseille de m'accabler d'injures, je serai peut-être encore assez sot pour vous demander pardon.

Astolphe la prend par le bras et ouvre la porte de sa chambre.

Gabrielle Mon Dieu!Fais que je ne me lasse pas de tout ceci!

Il enferme Gabrielle dans sa chambre et met la clef dans sa poche.

Scène 5

Marc, Astolphe

Marc

Le seigneur Antonio demande à vous voir. J'ai eu beau lui dire que vous n'étiez pas ici, que vous n'y étiez jamais venu, que j'avais quitté le service de mon maître... Il a soutenu qu'il vous avait aperçu dans le parc et qu'il ne sortirait pas d'ici sans vous voir.

Astolphe Je vais à sa rencontre.

(A part)Je saurai feindre. Mais si je découvre ce que je crains d'apprendre, malheur à toi, Antonio! Malheur à nous deux, Gabrielle!

Il sort.

Scène 6

Marc, Gabrielle

Marc Comme il est agité!Ma pauvre maîtresse n'est point heureuse!

La voix de Gabrielle Marc!Ouvre-moi!Vite!Brise cette porte!Je veux sortir.

Marc Oser enfermer votre seigneurie!
Heureusement j'ai la double clef dans ma poche.

Il ouvre.

Gabrielle(avec un manteau et un chapeau d'homme) Tiens, prends cette valise, selle mon cheval et celui d'Astolphe. Je veux partir d'ici à l'instant même.

Marc Vous ferez bien!Le seigneur Astolphe est un

ingrat, il ne songe qu'à votre fortune... Quoique je sois bien fatigué, je vous reconduirai

avec joie au château de Bramante.

Gabrielle Je ne vais pas à Bramante.Obéis-moi si tu m'aimes. Cours préparer les chevaux.

Marc sort.

Scène 7

Gabrielle

Gabrielle Plus l'homme emploie l'injustice, plus elle lui devient nécessaire.

Plus l'esclave plie, plus le joug se fait pesant.

Elle laisse un billet sur la table et sort d'un côté.De l'autre, entre rapidement Antonio suivi d'Astolphe. Antonio fouille la pièce du regard.

Scène 8

Astolphe, Antonio

Astolphe Gabriel n'est pas ici.

Antonio Je suis sûr du contraire.

Astolphe Que me veux-tu donc?

Antonio Prendre place à ta table.

Rappelle-toi, à ce souper chez Ludovic, tu m'avais

convié à déjeuner chez toi avec Gabriel.

Comme après toutes ces années, tu ne te décidais

pas, je suis venu de moi-même.

Astolphe Comment as-tu appris que je vivais dans cette

maison?

Antonio Je vous ai suivi en cachette, toi et ton cousin,

chaque fois que vous quittiez Florence pour la

Calabre.

L'invité a besoin de l'adresse.

Astolphe Et qu'est-ce qui t'a décidé à venir?

Antonio Le soupçon que Gabriel serait bel et bien du beau

Sexe.

Je m'ennuie quand il n'y a que des hommes.

Astolphe Gabrielle n'est pas une femme...

Antonio(regardant par la fenêtre) En tous les cas, il ou elle s'enfuit avec son serviteur.

Astolphe se précipite à la fenêtre pendant qu'Antonio aperçoit le billet de Gabrielle.Il y jette un rapide coup d'oeil sans être vu d'Astolphe.

Astolphe Ils ont pris mes deux chevaux!

Antonio essaie de s'emparer du billet mais Astolphe commence à se détourner de la fenêtre et Antonio doit s'écarter de la table.

Antonio Je ne puis te prêter le mien. Galoper toute la matinée l'a épuisé.

Astolphe, à son tour, voit le billet. Il se précipite dessus et le lit en s'éloignant d'Antonio.

Astolphe(à part, lisant) "Je pars à Rome. Espère."

## CINQUIEME PARTIE

A ROME

Scène 1

Derrière le Vatican. Il commence à faire nuit. Gabriel, en homme, porte un costume noir élégant et sévère avec l'épée au côté.

Gabriel Le pape m'accorde enfin cette audience, et en

secret.

Mon Dieu, fais qu'Astolphe soit satisfait de son sort et pardonne-moi cette dernière tromperie. Ma vie est une vie de mensonge mais ce n'est pas

moi qui l'ai faite ainsi.

(Huit heures sonnent à la basilique.) Voici l'heure

du rendez-vous avec le Saint-Père.

Il se dirige vers le Vatican. Antonio, masqué, vient d'en sortir et lui barre le passage.

Scène 2

Gabriel, Antonio

Antonio Il y a longtemps que je cours aprés vous. Je vous tiens enfin.

Gabriel veut passer outre: Antonio l'arrête par le bras.

Gabriel(se dégageant) Laissez-moi, monsieur, je ne suis pas des

vôtres.

(Antonio se démasque.)Antonio!

Antonio J'ai à vous parler; veuillez m'entendre.

Gabriel Impossible! Une affaire pressante me réclame.

Il veut continuer. Antonio l'arrête encore.

Antonio J'aurai dit en quelques mots.

Gabriel Je vous écoute.

Antonio Prince de Bramante, Votre Altesse est une femme.

Gabriel(à part) Astolphe l'a dit!

Antonio(voyant le trouble de Gabriel, à part) C'est bien cela!

Gabriel Que signifie cette sottise? J'espère que c'est une plaisanterie de carnaval.

Antonio Sottise?Le mot est leste!Si vous n'êtes pas une femme, vous n'oserez pas le répéter.

Antonio Comme je n'en crois rien...

Gabriel Vous ne croyez pas être un sot:je veux vous le prouver.

Il lui donne un soufflet.

Antonio Si ce soufflet est de la main d'une femme, je le punirai par un baiser; mais si vous êtes un homme, vous m'en rendrez raison.

Gabriel (mettant l'épée à la main) Tout de suite.

Antonio

Un instant!
Quoiqu'il n'y ait guère de risques, je puis périr dans ce combat.
Je ne veux pas que vous emportiez de moi l'idée que j'ai voulu faire la cour à un garçon ou me battre avec une femme. Je dois d'abord vous dire ce que je pense.

Depuis le jour où, pour la première fois, je vous vis, habillé en femme, à un souper chez Ludovic, je n'ai pas cessé de croire que vous l'étiez. Votre taille, votre figure, votre réserve, le son de votre voix, l'amitié ombrageuse d'Astolphe qui ressemble évidemment à l'amour et à la jalousie, tout m'autorise à penser que vous n'étiez pas déguisé chez Ludovic et que vous l'êtes maintenant...

Gabriel(lui coupant la parole) Vos commentaires absurdes m'importent peu. Nous devons nous battre; je vous attends.

Antonio

Encore un peu de patience!

J'ai appris sur votre famille des particularités
qui expliqueraient fort bien une supposition de
sexe pour conserver l'héritage du majorat.

Gabriel C'est trop, monsieur! Vous m'accusez de mensonge et de fraude. Vous insultez mes parents! C'est à vous maintenant de m'en rendre raison. Défendez-vous.

Antonio Comme je reste incertain sur votre sexe, nous nous battrons, s'il vous plaît, à poitrine découverte. Veuillez suivre mon exemple.

Il déboutonne son pourpoint et se met torse nu.

Gabriel

Non, monsieur, il ne me plaît pas d'attraper un rhume pour satisfaire votre impertinente fantaisie. Gardez votre incertitude jusqu'à ce que vous ayez reconnu, à la manière dont je me sers de mon épée, si j'ai le droit de la porter.

Antonio(à part) Ceci est le langage d'un homme pourtant!

(Haut) Vous savez que j'ai acquis quelque réputation dans les duels?

Gabriel Le courage fait l'homme et la réputation ne fait pas le courage.

Antonio

Mais le courage fait la réputation!En garde!

(Il l'attaque.A part)Si c'est une femme, elle va
prendre la fuite!..(Il se met en garde.)Non...
Poussons-lui quelques bottes légères...Si je lui
fais une égratignure, il faudra bien ôter le
pourpoint...(Le combat s'engage.)Mille diables!
C'est là le jeu d'un homme!Il ne s'agit plus de
plaisanter.(Haut)Faites attention, je ne vous ménage
plus.

Ils se battent quelques instants. Antonio tombe, grièvement blessé.

Gabriel (relevant son épée) Etes-vous content, monsieur?

Antonio

On le serait à moins!Maintenant, il ne m'arrivera plus de vous prendre pour une femme...

On vient par ici, sauvez-vous, prince!

Il essaie de se relever.

Gabriel Mais vous êtes trés mal!..Je vous aiderai...

Antonio

Non.Ceux qui viennent me porteront secours et pourraient vous faire un mauvais parti.Adieu!
J'ai eu les premiers torts, je vous pardonne les vôtres.Votre main?

Gabriel La voici.

Ils se serrent la main. Gabriel sort.

Antonio

C'est pourtant bien là la main d'une femme!

(Regardant en coulisse) Je ne tiens pas à ce qu'on sache cette aventure car le ridicule est de mon côté. J'aurai assez de force pour gagner mon logis.

Voilà un carnaval bien lugubre...

Il sort péniblement.Entrent Astolphe,un masque à la main,et le précepteur.

# Astolphe, le précepteur

Astolphe Gabrielle m'a dit cent fois que vous étiez un honnête homme. Je me fie à vous.

Le précepteur Je vous dis la même chose. Si vous me trahissez, je suis perdu.

Le prince ne se doute pas qu'au lieu de chercher à faire tomber Gabriel dans ses mains, je ne songe à retrouver mon élève que pour le soustraire à ses poursuites.

Astolphe Vieillard insensé! Espère-t-il donc échapper à la loi commune et vivre au delà du terme assigné par la nature?

Le précepteur Par un de ses hommes qui l'a vu dans cette ville sainte, il sait, comme nous, que Gabriel est ici.
J'ai les craintes les plus graves..

Astolphe Ne me les dites pas; je suis assez découragé de la chercher en vain.

Le précepteur La cherchez-vous bien consciencieusement?

Je vous rencontre en masque, courant le carnaval

comme si vous pouviez y prendre quelque

amusement...

Astolphe

Vous autres, instituteurs, vous commencez toujours par le blâme avant de réfléchir.

Je cours toute la ville en ayant pris un masque pour chercher plus à l'aise sans qu'on se défie de moi.Le carnaval fut toujours favorable aux amants, aux jaloux et aux assassins.

Le précepteur Vous voulez engager votre cousine à contracter avec vous, en secret, un mariage légitime.

Je m'étonne un peu que, ne croyant pas à la sainteté de l'Eglise catholique, vous songiez à provoquer cet engagement auquel Gabrielle n'a jamais pensé.

Et vous me chargez de la faire consentir...

Astolphe

J'ai été injuste, emporté, vous avez reçu ma confession à cet égard.

Gabrielle m'a quitté pour me punir.

(Il sort le billet.) Mais elle est prête à me pardonner puisqu'elle m'a laissé ce billet où elle me dit qu'elle part à Rome, où elle me dit d'espérer.

Je la retrouverai bientôt et lui ferai oublier tous mes torts.

Mais je ne veux pas que, par la suite, Gabrielle puisse me quitter si aisément.

Un serment solennel de sa part me mettra à l'abri de ses réactions d'indépendance et de fierté.

Le précepteur Vous voulez être le maître. Je vous en dissuade. Je connais Gabriel. On a voulu que j'en fisse un homme, je n'ai que trop bien réussi. Jamais il ne souffrira un maître.

Astolphe

Je la contraindrai. Son secret est en ma puissance.
Si elle ne s'unit à moi pas à moi par des liens
éternels, je dévoilerai le mystère de son sexe.

Le précepteur En ce cas, il s'enfuira; car ce qu'il redoute le plus, c'est d'être relégué par la force des lois dans le rang des esclaves.

Astolphe

C'est vous qui lui avez mis en tête toutes ses
folies et je ne conçois pas que vous ayez dirigé
son éducation dans ce sens.
Un honnête homme eut dû la détromper de bonne
heure.

Le précepteur C'est un crime dont je me repens mais les mesures étaient si bien prises et l'élève mordait si bien à l'appât que je suis arrivé à me faire illusion à moi-même.

Astolphe

Et puis vous preniez peut-être plaisir à faire une expérience philosophique.
Eh bien,qu'avez-vous découvert?
Qu'une femme pouvait acquérir par l'éducation autant de logique, de science et de courage qu'un homme.

Mais vous n'avez pas réussi à empêcher qu'elle eût un coeur plus tendre et que l'amour ne l'emportât chez elle sur l'ambition.

Le coeur vous a échappé, monsieur l'abbé. Vous n'avez façonné que la tête.

Le précepteur C'est ce qui devrait vous la rendre respectable.

Ne contractez pas de mariage avec Gabrielle.

Qu'elle vive et meure travestie.

Compagne fidèle, elle sera enchaînée, au sein de la liberté, par votre amour et le sien. Héritier d'une grande fortune, il vous y fera participer autant que lui-même.

Astolphe
Si vous pensez que j'ai des regrets quant à mes droits sur cette fortune, vous vous trompez et vous me faites injure; vous voyez bien que la cupidité n'a aucune part à mes souffrances et à mes égarements.

Le précepteur Je pense surtout à retrouver Gabriel pour le soustraire des dangers qui le menacent. Astolphe Vous avez raison. Recommencons nos recherches. Séparons-nous pour doubler nos chances.

Le précepteur Et rejoignons-nous dans le milieu de la nuit.

Astolphe(à part) Derrière mon masque, j'ai pu voir, sans être vu de lui, Antonio qui avait ôté le sien. Est-il ici l'amant de Gabrielle? J'ai rendez-vous à ce sujet.

Le précepteur(à part) Gabriel m'a écrit qu'il demeure près du château Saint-Ange...

La terrasse d'un cabaret. Astolphe et Faustina sont assis à une table où sont posés leurs masques.Astolphe boit du vin.

Astolphe, Faustina

Astolphe Que sais-tu?Parle!

Faustina Depuis quand suis-je à tes ordres? Sois aux miens

si tu veux tirer un seul mot de moi.

Astolphe Tu ne veux pas me dire ce qu'Antonio est venu

faire à Rome?

Faustina S'il faut l'en croire, ce que je sais t'intéresse

très particulièrement.

Astolphe Tu parleras, serpent que tu es!

Faustina Tu m'injuries?Bon!Tu ne sauras rien et j'allais

tout te dire.

Astolphe A quel prix mets-tu ta délation?

Je suis pauvre mais je trouverai de quoi payer tes révélations, dussè-je vendre mon corps aux

carabins....

Faustina Vendre ton corps pour un secret?Eh bien, soit!

Je ne veux de toi qu'une nuit d'amour.

Cela t'étonne?

Je ne suis plus une courtisane. Astolphe.

J'ai fait fortune à Rome en devenant la maîtresse

d'un cardinal.Désormais, je suis une femme

galante.

Astolphe Tu te donneras donc pour rien une fois dans ta

vie?

Faustina Cette oeuvre de charité me portera bonheur et

me rapportera peut-être mon infidèle...

Astolphe C'est donc pour une femme qu'Antonio est ici?

Tu en es certaine?

Faustina Beaucoup trop certaine.

Et cette femme est la dame de tes pensées. Quand Antonio est ivre, il aime se vanter à moi

de ses bonnes fortunes.

Elle aurait quitté la Calabre pour Rome...

Astolphe Mais son nom!A-t-il osé prononcer son nom?

Faustina

Je ne sais pas son nom mais, si tu veux, je feindrai d'admirer les succés d'Antonio et lui offrirai généreusement mon boudoir pour son premier rendez-vous. Je sais qu'il est forcé de prendre des précautions car la dame est haut placée dans le monde. Il sera donc charmé de l'amener dans un lieu sûr et agréable. Eh bien, es-tu décidé, Astolphe?

Astolphe

Et toi, es-tu décidée à me cacher dans ton alcôve quand ils y viendront et à supporter toutes les suites de ma fureur?

Faustina

Tu veux tuer ta maîtresse? J'y consens si tu n'épargnes pas ton rival. Je le hais comme je t'aime.

Astolphe

Le pacte est fait.

Faustina

Viens donc le signer en passant cette nuit dans mes bras. Fais seulement comme si tu m'aimais. Etre aimée,c'est un rêve que j'ai fait quelquefois...

Faustina embrasse Astolphe. Gabriel apparaît dans le fond du théâtre et aperçoit le couple sans être vu de lui.

Scène 5

Gabriel, Astolphe, Faustina

Gabriel(à lui-même) Astolphe!Ta jalousie est ton excuse, mais notre amour était sacré.Cet instant vient de détruire à jamais.

Gabriel sort.

Scène 6

Astolphe, Faustina

Astolphe repousse Faustina et se précipite sur la bouteille de vin.

Faustina Eh bien, que fais-tu?

Astolphe Je m'enivre afin de me persuader que je t'aime.

Faustina Toujours l'injure à la bouche!N'importe, je supporterai tout. Allons!

Elle veut lui ôter la bouteille des mains et l'entraîner mais Astolphe se détache d'elle.

64

Astolphe Que me veux-tu, toi?Laisse-moi tranquille, je ne

suis ni riche ni prince. Ton caprice est déjà passé,

je pense?

Faustina Au contraire, je t'attends!

En vérité!Il paraît que les femmes pratiquent Astolphe

un grand désintéressement cette année: dames et prostituées préfèrent leur amant à la fortune et si cela continue, on pourra les mettre toutes

sur la même ligne.

Antonio entre, pâle et se tenant à peine.

Scène 7

Antonio, Faustina, Astolphe

Faustina(jetant un cri et reculant, effrayée) Est-ce un spectre?..

Non!il laisse après lui une trace de sang!

Antonio!

Le ciel me l'envoie!Malheur à lui! Astolphe

Antonio Aidez-moi!Je suis prêt à défaillir encore...

Antonio tombe à terre. Faustina se précipite vers lui et l'aide à se redresser.

Astolphe, puisque je vous rencontre, j'aime autant Antonio

m'accuser moi-même car aussi bien votre cousin

vous le dira...

Mon cousin, ou ma cousine. Astolphe

Antonio Vous savez ma folie, j'étais persuadé que c'était

une femme.

Oue dit-il? Faustina

Antonio Il m'a donné un éclaircissement fort rude:un

affreux coup d'épée dans les côtes. J'ai voulu m'en revenir seul chez moi, mais j'ai été pris d'un étourdissement et je suis resté évanoui pendant...je ne sais combien!..Quelle

heure est-il?

Faustina Près de minuit.

Antonio Huit heures venaient de sonner quand je rencontrai

Gabriel de Bramante derrière le Vatican.

Astolphe(comme au sortir d'un rêve) Gabriel, mon cousin, vous

vous êtes battu avec lui...

(A part)Est-ce une feinte?Aurait-il cette

lâcheté?

(Il regarde la poitrine d'Antonio.) C'est la vérité, une large blessure. (Haut)L'avez-vous touché?

Antonio

Pas une seule fois.

Astolphe

Je vais trouver Gabrielle...

Faustina

Je saurai m'occuper de mon amant.

Astolphe sort en courant. Faustina s'agenouille auprès d'Antonio.

Scène 8

Faustina, Antonio

Faustina Pauvre Antonio!Tes lèvres sont toutes bleues...

Antonio Tu es une bonne fille, Faustina, d'autant que

j'ai eu des torts envers toi. Mais je n'en aurai

plus ...

A présent, je crois que je pourrai gagner mon

logis... Tu me soutiendras...

Faustina aide Antonio à se lever.

Faustina Allons plutôt chez moi.C'est plus près d'ici.

Je courrai te chercher un chirurgien.

Antonio Ridicule amour propre...

Ils sortent, Faustina soutenant Antonio.

Une petite chambre très sombre

Gabriel, Marc

Gabriel est assis, plongé dans ses pensées. Marc est au fond de la chambre.

Marc Il est deux heures du matin, monseigneur, est-ce

que vous ne songez pas à vous reposer?

Gabriel Va dormir, mon ami, je n'ai plus besoin de rien.

Marc Mais si je m'en vais, vous ne songerez pas à vous

coucher et je vous retrouverai là, demain

matin, assis à la même place et votre lampe brûlant

encore...

Si vous pouviez voir comme vous êtes changé!

Gabriel Tant mieux, ma fraîcheur trahissait mon sexe.

A présent que je suis un garçon pour toujours,il

est bon que mes joues se creusent.

On frappe à la porte d'entrée.Gabriel et Marc se regardent.Puis Marc prend un pistolet sur la table.

Marc Je ne serai pas en repos tant que vous

n'aurez pas fait la paix avec votre grand-père.

Gabriel Qui que ce soit, Marc, je te défends d'exposer ta

vie en faisant résistance. Vois-tu, je ne tiens plus du tout à la mienne. J'ai bien assez lutté... (Il regarde à travers la croisée.) Un homme seul?..

Sache ce qu'il veut.

Marc sort.

Gabriel(se précipitant à la porte) Mais, si c'est Astolphe, je te défends d'ouvrir.

Marc rentre.

Marc C'est monsieur l'abbé.

Gabriel Qu'il entre.

Marc Voyons si personne ne vient derrière lui dans

la rue.(Il arme son pistolet et se penche à la

croisée.) Non, personne.

Marc sort à nouveau puis rentre avec le précepteur.

Marc, le précepteur, Gabriel

Le précepteur Je vous remercie de m'avoir écrit, de ne pas vous être méfié de moi.

Gabriel(à Marc) Va te jeter sur ton lit, mon ami.

Marc

J'irai pour vous obéir mais je ne dormirai pas.

Il sort.

Scène 11

Le précepteur, Gabriel

Le précepteur Astolphe est ici.

Gabriel Je le sais bien.

Le précepteur Je me suis lié avec lui. Je voulais savoir si cet

homme vous était véritablement attaché...

Il vous aime, j'en suis certain.

Il a été jaloux mais il s'en repent.

Et s'il devait révéler la vérité sur votre sexe, ce serait pour vous épouser et s'assurer ainsi votre

fidélité, pas pour votre fortune.

Gabriel Je sais mieux que vous les moindres pensées

d'Astolphe.

Demain, je partirai...

Je le quitte pour toujours.

Son amour n'est plus qu'un orgueil sauvage, une

soif de vengeance et de domination.

Son inaction et son obscurité lui pèsent.

Il est homme.

Une vie toute d'amour et de recueillement ne

peut lui suffir.

Quand il songe à m'épouser, à proclamer mon sexe,

il ne pense pas tant à s'assurer ma fidélité qu'à

reconquérir un grand titre et des droits

politiques.

En un mot: la puissance.

Les hommes en sont encore plus jaloux que de

l'argent.

J'ai vu venir l'orage.

Voulant préserver Astolphe d'un crime et ma liberté

d'un joug, j'ai trouvé un expédient.

Je suis allé voir le Pape.

Je lui ai déclaré vouloir vivre dans le célibat

et près de Dieu.

Pour ne pas exposer mon héritage à sortir de la famille, j'ai obtenu qu'Astolphe soit mis en

possession à ma place à la mort de mon

grand-père.

68

Le pape a bien voulu tenir compte des préventions du vieux prince contre Astolphe. Il m'a promis le secret et donné une garantie pour l'avenir. Je ne regrette aucun des privilèges d'un prince. Le pouvoir politique, je le déteste, c'est l'école de la sècheresse et de la fausseté. Tant qu'à la fortune, elle n'est rien à côté de la pensée par laquelle j'ai toujours vécue. Le jour où j'ai appris la vérité sur ma nature, je m'étais jurée de rendre à mon cousin le titre et l'héritage qui lui étaient dus si je n'arrivais pas à purifier son âme par une amitié sainte. Voilà qui est fait. Voilà comblé l'espoir que je lui laissais en le quittant.

Le précepteur Mais, entre temps, vous êtes allée plus loin que l'amitié. L'amour est une chose grave à mes yeux, même si je ne l'ai pas connu. Vous n'avez pas possédé l'âme d'un autre sans contracter des devoirs sacrés envers elle.

Gabriel

On ne termine pas froidement l'oeuvre commencée dans la fièvre. J'aimerais peut-être Astolphe comme vous m'aimez mais je ne serais plus prosternée devant l'idéal que Dieu avait créé pour moi. Son âme est tombée au-dessous de la mienne. L'amour n'est pas autre chose que l'idée de la supériorité de l'être qu'on possède et, cette idée détruite, il n'y a plus que l'amitié.

Le précepteur L'amitié impose aussi des devoirs. Elle est capable d'héroïsme et vous ne pouvez abjurer dans le même jour l'amour et l'amitié. Acceptez de revoir votre cousin.

Un temps

Gabriel

Vous m'accorderez le reste de la nuit pour réfléchir à ce que vous me demandez. Donnez-moi votre parole de ne point informer Astolphe du lieu de ma retraite.

Le précepteur J'y consens si vous me donnez celle de ne point partir sans m'avoir revu.

Gabriel Je vous le promets.

Le précepteur Je reviendrai demain. Que Dieu vous aide à réfléchir.

Il sort.

### Gabriel

## Gabriel

Réfléchir à quoi?
A l'impossibilité du remède?
A cette heure, Astolphe continue sans doute à souiller ces lèvres à celles de cette prostituée!
Et moi, il veut me souiller aussi!
Il veut m'appeler devant un tribunal d'hommes et dévoiler à tous les regards ce sein de femme que lui seul a vu palpiter!
Jamais!
O mon Dieu!J'échappe avec peine à la tentation du suicide...

Sur le pont Saint-Ange.

Gabriel, Giglio

Minuit sonne.Gabriel marche avec agitation et s'arrête au milieu du pont.

Gabriel

Le suicide!..
Cette pensée ne me sort pas de l'esprit.
Pourtant je me sens mieux ici.J'étouffais dans cette petite chambre.
Cette nuit est belle!Et cet air pur me fait du bien!..

Giglio, qui était caché dans l'ombre du château Saint-Ange, s'approche de Gabriel.

Giglio

C'était bien sa demeure et ce ne peut être que le jeune homme dont on m'a parlé. Si je n'avais pas femme et enfants, j'en resterais là...

Gabriel

O splendeur des étoiles!Poésie des astres dont mon désir prend possession sans qu'aucune vile passion ne l'enchaîne aux choses de la terre... Liberté de l'âme!Qui peut t'aliéner sans folie? (Etendant les bras vers le ciel) Rends-moi cette liberté, mon Dieu!

Giglio(le frappant d'un coup de poignard) Droit au coeur, c'est fait!

Gabriel

Giglio

Bien frappé, mon maître. Je demandais la liberté, tu me l'as donnée.

J'ai déjà vu ce jeune homme quelque part...

Il tombe.Giglio amène le visage de Gabriel dans la lumière.

Oui,c'est lui!Mon ange!

Gabriel Giglio!

Je ne t'en veux pas. Tu as accompli la volonté du ciel et il m'est indifférent de mourir.

Giglio Je ne t'ai pas frappé pour te voler. Tu le vois. Je ne veux pas te dépouiller.

Gabriel Alors qui t'envoie? Si c'est Astolphe...ne me le dis pas...

Giglio Astolphe?Non...

Gabriel Merci!Je meurs en paix.Je sais d'où part le coup. Va recevoir ton salaire...de mon grand-père! Giglio Son grand-père!..

Ah! Voilà comme nos princes se servent de nous...

Gabriel(avec empressement) Ecoute!..Je ne veux pas que mon corps

soit insulté par les passants.

Attache-moi à une pierre...et jette-moi dans

1'eau...

Mon rêve me revient!

Je me sens mieux...Je me sens...libre!..

Je m'envole là-haut, tout en haut!

Il expire.

Giglio Je vais le jeter dans la rivière...

C'était sa volonté.

(Il essaie de relever le cadavre de Gabriel.) La force me manque, mes yeux se troublent! L'ange du château agite ses ailes et sonne la

trompette...

C'est la voix du jugement dernier!

Scène 14

Astolphe, le précepteur, Gabriel mort, Giglio étendu à terre

Astolphe Ce n'est pas vous qui aurez manqué à votre

promesse.Ce sera moi qui aurai forcé votre

volonté!

Le précepteur Je suis trop faible...

Gabriel ne voudra plus se fier à moi.

Astolphe

Je veux la voir!La voir!

Marc vient à leur rencontre une lanterne à la main.

Scène 15

Astolphe, le précepteur, Gabriel mort, Giglio étendu à terre, Marc

Marc

Monsieur l'abbé, est-ce vous?

Le précepteur Où cours-tu, Marc?Où est ton maître?

Marc

Je le cherche!Il est sorti...sorti pendant que

je m'étais endormi...sorti sans armes...

Je n'ose vous dire mes craintes.Il avait tant

de chagrin!

Astolphe

Tais-toi, Marc! (Il lui arrache la lanterne et l'approche de Giglio.) Que fait là cet homme?

Le précepteur Et ici un cadavre!

Gialio

J'ai ôté la vie à celui qui me l'avait laissée. Donnez-moi l'absolution, monsieur le prêtre! Seigneur Astolphe, tuez-moi! Le ciel ne m'a pas assez puni d'avoir parjuré.

Astolphe(le prenant à la gorge) Misérable!

Le précepteur Je ne reconnais pas ici la main de Dieu mais celle du prince de Bramante. J'ai vu cet homme chez lui.

Et c'est lui qui t'a chargé d'accomplir ce crime? Astolphe

J'ai femme et enfants, monsieur; j'ai porté l'argent Giglio que j'ai reçu à la maison.

Astolphe se jette sur le corps de Gabriel.

Gabrielle!Me fuir.c'était t'entraîner dans la Astolphe mort.

Marc repousse Astolphe.

Laissez-la tranquille à présent!C'est vous qui Marc l'avez tuée.

Oui.c'est moi! Astolphe C'est moi qui suis son assassin!

Le précepteur Tous ceux qui ont connu cet ange l'ont poussé vers sa chute.

Tous, les hommes comme les femmes.

Nous l'avons trahi, jalousé ou déçu parce qu'il

était différent de nous.

Venez maintenant!

Il faut soustraire sa dépouille aux outrages

de la publicité.

Le jour est loin de paraître, emportons-la. Nous la déposerons dans le premier couvent.

Nous l'ensevelirons nous-mêmes et ne la quitterons que quand nous aurons caché dans les entrailles

de la terre ce secret qui lui fut si cher.